

Bureau d'étude des sans-papiers (BESP)

Un projet de CFS asbl et de la Coordination des sans-papiers,
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (éducation permanente)
Editeur responsable : Alain LEDUC, c/o CFS asbl, 26 rue de la Victoire, 1060 Bruxelles

Etude participative sur la scolarisation des enfants de sans-papiers

*« S'il te plait, s'il te plait, gouvernement belge s'il te plait je suis une maman qui pleure
comme votre maman, comme votre femme. S'il te plaît merci. »*

Réalisation de l'enquête : Abel MOUMBONDJI, membre de CFS et étudiant à l'ISCO.

Participant.e.s à l'enquête: 21 parents, sans-papiers, qui nous ont apporté leurs savoirs issus de leur expérience de l'école pour leurs enfants, numérotés dans le texte de (1) à (21).

Contribution à l'analyse des enquêtes : Antoine SCALLIET (en juin 2019), Khalid MEZROURE (en février 2020), France VERRIER (en mai 2020). Merci à eux !

Coordination et rédaction finale: Abel MOUMBONDJI, Alain LEDUC.

Cette enquête a été réalisée avant la période de confinement liée au covid-19, et à l'interruption de la scolarité de tous les enfants. Elle révèle donc la situation « chronique » des enfants de sans-papiers, en lien avec leur scolarisation, hors situation de « crise ».

Dans le cadre de son Observatoire de la pandémie de covid-19 parmi les sans-papiers, un communiqué du Bureau d'étude analyse l'évolution de la situation des enfants de sans-papiers pendant et après le confinement (communiqué N°4, en conclusion de cette étude, validée par les porte-paroles de la Coordination des sans-papiers).

Juin 2020.

Introduction

1. Éléments de contexte

Le Bureau d'Etude des Sans-Papiers avait déjà eu l'occasion d'examiner la situation de la scolarisation des enfants de sans-papiers dans le cadre de son enquête de 2018, ainsi que des recommandations de la Coordination des sans-papiers à l'occasion des élections communales. Les premiers résultats de cette enquête portant sur 235 personnes (dont 39 familles avec enfant) avaient été publiés par CFS¹ et largement diffusés aux candidats, puis aux élus communaux. Un chapitre² était spécifiquement consacré à la scolarité des enfants.

Nombre de constats y étaient déjà relevés, et de nombreuses recommandations formulées. Mais vu **l'enjeu de cette deuxième génération de sans-papiers** privée de cadre éducatif stable et d'environnement bienveillant, le BESP a souhaité approfondir l'enquête réalisée. C'est dans ce cadre qu'Abel MOUMBONDJI³ a été chargé d'élargir le panel, et qu'il a rencontré 21⁴ nouvelles personnes sans-papiers avec charge d'enfants, presque tous scolarisés en Belgique, en 2019 et début 2020.

2. Origine des témoignages récoltés

Parmi ces 21 nouveaux témoignages, il s'agissait :

- de 20 femmes et d'un seul homme ;
- habitant à Bruxelles (11p), Liège (3p) et Verviers (7p), communes où existent des organisations de sans-papiers (aujourd'hui appelés VSP⁵ Liège et VSP Verviers)
- originaires d'Afghanistan (1), d'Angola (3), d'Arménie (1), du Bénin (1), du Burundi (1), de Guinée Conakry (2), du Maroc (4), de Mongolie (1), de RDC (5), du Rwanda (1), de Tunisie (1) ;
- dont la moyenne d'âge est de 38 ans (entre 22 et 55 ans) ;
- qui vivent en Belgique depuis en moyenne depuis 8.6 années (entre 1 et ... 45 ans), aujourd'hui toujours sans-papiers ;
- ayant au total 50 enfants en Belgique (2.3 enfants / ménage) ;
- dont (approximativement) :
 - 11 jeunes enfants, qui ne sont pas encore en scolarité obligatoire, scolarisés ou pas :
 - 3 en âge de crèche (< 3 ans),
 - 8 en âge de maternelles (moins de 6 ans),
 - 28 enfants en âge d'obligation scolaire (entre 6 et 18 ans) :
 - 12 dans l'enseignement primaire,

¹ Enquête sur la situation des sans-papiers, recommandations pour les élections communales de 2018, Bureau d'étude des sans-papiers, CFS asbl, septembre 2018, 48pp.

² Id : Chapitre 4, pp 27-28.

³ Abel MOUMBONDJI est membre de la Coordination des sans-papiers, un des co-fondateurs du BESP, en cours d'études à l'ISCO et devenu membre de CFS asbl.

⁴ Ce sont ainsi environ 60 familles qui se sont exprimées, à des degrés divers, sur la problématique de la scolarité de leurs enfants.

⁵ VSP, la Voix des Sans-Papiers, est le nom choisi au départ par une occupation à Bruxelles ; le nom a été repris à Bruxelles par une 2^{ème} occupation, ainsi que par celles de Liège et Verviers.

- 16 dans l'enseignement secondaire
 - 6 jeunes de plus de 18 ans, hors obligation scolaire
 - 6, scolarisés ou pas
 - Pour 5 enfants, nous n'avons pas d'informations suffisamment précises concernant leur scolarité.
- élevant ces enfants seul.e dans plus de 15 cas (71% des situations) (9 célibataires, 2 veuves, 3 séparées, 1 divorcée) versus 6 cas en couple (4 mariées et 2 non marié.e.s).

Le « profil type » des participant.e.s à l'étude est donc celui d'une femme, une maman, d'origine africaine, de 38 ans, en Belgique depuis près de 9 années, s'occupant seule de la scolarité de 2 enfants, le plus souvent scolarisés.

3. Ces enfants sont soumis à l'obligation scolaire, mais ...

Obligation scolaire⁶ ...

Les enfants sans-papiers, comme tous les enfants ayant entre 6 et 18 ans en Belgique, sont soumis à l'obligation scolaire. Selon les témoignages que nous avons récoltés, il apparaît que l'inscription en primaire et en secondaire ne pose pas trop de problèmes. Plusieurs femmes ont été aidées par des associations dans leurs démarches auprès des écoles.

Toutefois, il semblerait que l'inscription en maternelle soit parfois plus compliquée. Et pour cause, les enfants ne sont pas soumis à l'obligation scolaire avant six ans.

Par ailleurs, l'obligation scolaire n'allant pas au-delà des 18 ans, les établissements ne sont plus obligés de garder un élève une fois qu'il devient majeur, même si celui-ci n'a pas encore obtenu son CESS. Ce qui n'est pas sans conséquences.

« Mais quand ils ont 18 ans, la loi elle change avec les enfants, ça devient difficile. Ils n'ont pas le droit de continuer l'école s'ils n'ont pas les papiers, sauf si le directeur ou la directrice acceptent [encore] cet enfant à l'école »
(Maman de 39 ans, 3 enfants, en Belgique depuis 2006).

... mais absence de soutien financier à la scolarisation.

Si les écoles sont subventionnées pour accueillir ces enfants de sans-papiers, il faut noter qu'il n'y a aucun soutien financier prévu pour cette scolarisation pour les parents : ni allocations familiales, ni bourses d'études, ni gratuité effective, ni aide sociale.

⁶ Synthèse d'Infor jeunes : <http://www.jeminforme.be/index.php/enseignement-formations/enseignement-secondaire/obligation-scolaire#:~:text=Fin%20de%20l%27obligation%20scolaire,septembre%20et%20le%2031%20d%C3%A9cembre>.

La Belgique institue la toute première loi sur l'obligation scolaire, en 1914. Cette loi fait montre de la volonté du gouvernement de l'époque de protéger les enfants. Elle est à mettre en relation avec l'interdiction du travail des enfants

La [loi du 29 juin 1983 \(mise à jour 11 juillet 2019\)](#) régit actuellement l'obligation scolaire.

Le droit à l'instruction est un droit fondamental de l'enfant. Il est garanti par la Constitution belge, mais aussi par divers textes internationaux tels que la Convention internationale des Droits de l'Enfant ou la Convention internationale de la sauvegarde des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales.

Cela signifie que tout enfant, quelle que soit sa situation de séjour en Belgique (belge, étranger, sans papier...) doit être scolarisé.

4. Difficultés rencontrées :

Comme en témoigne la maman interviewée dans l'extrait ci-dessous, les femmes que nous avons rencontrées se sont exprimées en espérant que leur participation soit utile et mène à de réels changements, tant s'ouvrir et parler des conditions de vie dans lesquelles elles évoluent peut être douloureux.

« Ce que je veux dire, c'est qu'il y a trop d'interviews comme ça, de gens qui viennent nous questionner sur nos conditions de vie en Belgique, et surtout les femmes sans-papiers. Ça nous fait mal à chaque fois qu'on nous interpelle. Mais on ne trouve rien comme solution. Si on était seules, ça irait, mais on a des enfants. On souffre, même pour avoir 1€, même 1€ pour acheter de l'eau pour l'enfant » (maman de 37 ans, 1 enfant, en Belgique depuis 2017).

Nous voulons aussi signaler que les entretiens avec les différentes femmes que nous avons réalisés ont été menés par un homme. L'on peut donc supposer que leur parole aura pu être parfois limitée par le regard d'un interlocuteur du sexe opposé. En revanche, cet homme étant lui-même sans-papiers, l'on peut également supposer que leur parole aura pu être facilitée, car en présence d'un pair.

Finalement, nous devons indiquer que, si les entretiens ont été réalisés en français, cette langue ne constitue pas la langue première des femmes que nous avons rencontrées. Il est dès lors probable que certaines d'entre elles se seraient exprimées avec plus de précision si cela avait été dans leur langue première.

5. Méthodologie :

Nous devons d'abord noter la difficulté de rencontrer ces parents (femmes), vu leurs conditions de vie, leur « nomadisme », leur insécurité quotidienne, souvent leur peur de témoigner, ou le sentiment de ne pas être légitime pour le faire. Nous voulions aussi ne pas nous limiter à Bruxelles, ce qui explique la période longue, de plus d'une année, pour rassembler ces 21 témoignages. Sans négliger les risques pris par l'enquêteur, lui-même sans-papiers, en sillonnant la Belgique.

Les entretiens étaient de type semi-directif, oraux, parfois enregistrés. Alors qu'habituellement, nous prôtons de corriger à l'écrit les témoignages oraux, pour valoriser les témoignages, ici nous avons maintenu le langage oral. Et ce pour deux raisons : la première est que nous ne voulions pas perdre la force de cette expression. La seconde est que, vu la difficulté de contacter les personnes, et le confinement à partir de mars 2020, nous n'étions pas en mesure de faire valider les textes, tant individuels que collectifs, par les personnes concernées.

Notre enquête est donc de type qualitatif (et pas quantitatif). En effet, notre analyse se base sur 21 témoignages, ce qui ne nous permet pas de développer un point de vue complet et exhaustif sur la situation des femmes et des enfants sans-papiers en Belgique en 2020.

Notre initiative a été de relever, à travers notre démarche, les principaux éléments saillants de la vie des femmes sans-papiers, de leurs enfants et de leur scolarité, et de souligner leur fréquence et leur récurrence. Une prochaine analyse sur la situation des femmes sans-papiers et leurs revendications est en cours avec le Comité des femmes sans-papiers (groupe en formation dans le cadre de CFS), et devrait aboutir prochainement.

Par ailleurs, nous avons volontairement anonymisé les prénoms des participantes, les noms des écoles, des CPAS et des services sociaux, avec la volonté de ne pas les stigmatiser, positivement ou négativement, à partir de trop peu de témoignages pour en faire des règles générales, et au vu de la variété des réponses. Ces éléments supprimés, et notés ***, font néanmoins l'objet d'une note non publiée, mais qui pourrait servir de base de données intéressante pour un travail ultérieur.

C'est pour toutes ces raisons que, dans le cas de cette étude, nous avons veillé à maintenir un maximum de témoignages directs, en italique, sans trop résumer ni interpréter ces paroles de parents. Cela demandera au lecteur de lire ces témoignages, dont chacun apporte un ou des angles de vue différents et complémentaires, illustrant la complexité de la question.

Nous avons tenté de « **retranscrire sans trahir** ».

Oui, chaque phrase, chaque mot a son importance ...

Bonne lecture !

Plan de l'étude

L'étude est rédigée sur base d'un certain nombre de questions, ouvertes ou fermées. Les voici : Page

Les premières questions portent sur l'accès à l'école, la réussite scolaire et les coûts directs de la scolarité :

Question 1 : sur la facilité / difficulté de trouver une école	9
Question 2 : sur les difficultés scolaires / sur le soutien scolaire	11
Question 3 : sur les frais scolaires	14
Question 4 : sur la garderie scolaire	15
Question 5 : sur les transports	17
Question 6 : sur la collation de midi	18
Question 7 : sur les habits pour aller à l'école	20
Question 8 : sur le matériel scolaire	21
Question 9 : sur les voyages scolaires	22
Question 10 : sur les activités sportives	24

Ensuite, nous questionnons les parents sur le contexte plus général de la vie familiale qui influe fortement sur la scolarité des enfants :

Question 11 : sur l'accès à la santé	25
Question 12 : sur l'alimentation, l'accès à la nourriture	27
Question 13 : sur le logement	29
Question 14 : sur le travail des parents, le revenu du ménage	32
Question 15 : sur la peur au quotidien, le racisme	34

Leur mot de la fin 37

Notre conclusion générale et ce que le COVID-19 a changé fait l'objet d'un « Communiqué n°4 », adopté par les porte-paroles de la Coordination des sans-papiers le 11 juin 2020. 40

Annexe : profil des participant.e.s 45

Question 1 : trouver une école ...

Nous avons demandé aux parents s'ils avaient eu des difficultés à trouver une école pour leurs enfants. En général, les enfants ont été bien accueillis.

Dans certains cas, trouver une école n'a pas posé de problèmes :

- **Il n'y a pas eu de problème pour trouver une école, ils ont été bien accueillis** (2 en néerlandais et 2 autres en français). (1)
- *À l'école, oui j'ai été bien accueillie, vraiment pour l'instant je ne me plains pas ; malgré les difficultés, ils s'en sortent bien.* (2)
- *Pour l'école il n'y a pas de problèmes, j'ai trouvé facilement, j'ai été bien accueillie avec les enfants à l'école.* (3)
- *Pour les enfants à l'école j'ai pas eu de problèmes on a tous les papiers nécessaires* (7)
- *Oui, très facilement. À l'époque, avant 18 ans. Mais quand ils ont 18 ans, la loi change, avec les enfants, ça devient difficile. Ils n'ont pas le droit de continuer l'école s'ils n'ont pas de papiers, sauf si le directeur ou la directrice acceptent cet enfant à l'école.* (11)
- *J'ai été bien reçu. Avec les copains et tout ça je me suis bien adapté ici au pays ça va. J'ai des copains et tout va bien* (20, Bill, le fils de Z)
- *Oui pour l'inscrire c'est facile, toujours il y a des places. Maintenant il a 13 ans et il a été bien accueilli à l'école. Il n'y a pas eu de problèmes.* (21)

Mais, dans d'autres cas, ça a été plus difficile :

- *Non ce n'était pas facile, premièrement parce que je suis **arrivée au milieu de l'année** et ce n'était donc pas facile de trouver une place. J'ai été obligée de commencer l'année suivante.* (2)
- *Non ce n'est pas facile si tu n'as pas tes papiers ici ce n'est pas facile que ton enfant aille à l'école. **Il y a des documents que je devrais amener**, je n'ai pas mes papiers je ne peux pas amener un autre document là, après je suis allée à une organisation (Association^{***}), c'est eux qui m'ont aidée* (5)
- *Quand mes enfants étaient en 1ère primaire, c'était bien...mais malheureusement [par la suite] ça va être difficile **les profs, je vois, ils n'aiment pas les immigrés quand ils sont sans-papiers*** (6)
- **On s'est inscrit mais c'est payant**, c'est payant et voilà. Parce qu'on n'a pas de ressource finance. ...Où j'habite, tu dois payer 3€ pour une journée où ils gardent les enfants dans les crèches. (8)
- *Non c'était pas facile lorsqu'on est devenu des « sans-papiers » ? J'ai dû aller marcher, toquer, supplier. C'était pas facile du tout. Certaines écoles m'ont dit **qu'il n'y avait pas de place pour tous les 5** et dans les autres c'était le refus total parce que c'était des enfants « sans-papiers ». (15)*

- *C'était pas facile, sans papiers, sans revenus, sans rien. C'était un peu difficile pour trouver l'école mais il y a un peu de directeurs qui sont sensibles à notre situation et ils inscrivent les enfants. Mais ce n'était pas facile parce qu'il y avait d'autres écoles qui refusaient. D'autres écoles directement **si tu dis tu es « sans-papiers » il te dit « va-t'en, va-t'en il n'y a pas de place »**. Donc c'était très difficile mais j'ai trouvé un directeur qui était sympa et il a inscrit les enfants et ils ont été bien accueillis. (16)*
- *Un peu de difficulté mais j'ai trouvé finalement. Avant c'est la difficulté de trouver le logement. Après l'adresse pour donner à l'école ... Un jour j'habite chez cette amie l'autre jour c'est l'autre. C'est pas facile parce que moi **je n'ai pas la correcte adresse**. (18)*

Question 2 : difficultés scolaires, soutien scolaire

Les enfants ont-ils des difficultés à l'école ? Comment se passe le travail à la maison ? Trouvez-vous de l'aide autour de vous ?

- *Je les aide à faire leurs devoirs, ça ne se passe pas vraiment à l'école. Toi-même tu peux chercher une école de devoirs en dehors de l'école mais je sais que si l'enfant a un petit souci ou un petit problème au niveau des matières parfois c'est la maîtresse qui va la prendre un peu en charge, l'aider ; il y a des moments où les profs prennent les enfants un peu à côté pour essayer encore de réexpliquer la matière, mais pour les devoirs c'est en dehors de l'école. Mais il y a quand même **un suivi à l'école avec les professeurs.** (1)*
- *J'étais institutrice dans mon pays d'origine, **j'ai la formation d'une institutrice, donc je connais les bases et les besoins de l'enfant.** Malgré les difficultés, j'essaie de l'aider et de la protéger parce que je sais que les conséquences peuvent la rendre malheureuse, donc j'essaie vraiment de la suivre de près. C'est pour ça que je ne peux pas la mettre en néerlandais. (2)*
- *Vraiment ils travaillent très bien il n'y a pas de problèmes. **L'école aide pour les devoirs.** (3)*
- *Oui, il apprend bien quand même oui **il aime aller à l'école** même s'il est malade il veut aller à l'école, oui (5)*
- *Il n'y a pas de problèmes pour l'école ça va ça a bien marché. **Les enfants ils ont beaucoup appris la langue française tout de suite**, on n'a pas eu de problèmes avec eux. Ma fille a eu son équivalence. (7)*
- *On trouve de l'aide au Service Social^{ii***}. **Il y a l'école de devoir, la logopède là-bas, il y a des psychologues aussi. C'est gratuit.** Il y a mon assistante sociale aussi qui s'occupe de mon dossier. (11)*
- *C'est pas parce que ce sont mes enfants mais ils travaillent super bien à l'école. Ils font des bons points. Dans les écoles, **il y a des bénévoles qui viennent aider les enfants** après les cours. Donc après 15h30 ils vont à l'étude à partir de 15h45 ce sont eux qui suivent les enfants. Il y a aussi ici à la maison nous avons quand même des soutiens, des citoyens liégeois qui nous accompagnent dans notre lutte, qui viennent aussi aider les enfants souvent à la maison (15)*
- *Oui **ça va on est presque comme les autres élèves.** Comme tous les élèves quoi, belges tout ça. Les profs nous donnent la même chose. Non je fais tout à la maison, on travaille à la maison ... Avec mon frère parfois quand je ne comprends pas une matière. Pareil **avec ma petite sœur, je l'aide** à faire ses dessins et tout ça (20)*
- *Non, il n'est pas aidé. Il n'y a pas de gens qui le suivent après les cours (21)*

La situation précaire des familles complique fort le bon déroulement de la scolarité :

- *La situation qu'on vit c'est un peu compliqué, mais quand même ça va. L'enfant aussi est courageux, il aime aller à l'école et il y va tous les jours, sauf s'il est malade. Il réussit un peu, un peu **à cause des difficultés, des changements de places tout le temps**. On était hébergés par les gens de l'église maintenant, **on n'a plus d'endroit où dormir avec mon fils**, c'est un peu dur pour nous. On a beaucoup de complications, de problèmes à l'école parce que parfois il va là-bas sans avoir bien dormi, il est fatigué, parfois aussi il n'a pas mangé, c'est un peu dur. L'école des devoirs, il étudie là, il y a des gens de l'église qui l'aident (maintenant il a 15 ans). (4)*
- *Oui, oui sans problème, oui ils apprennent bien, ils réussissent bien. Les aides, je ne sais pas. Pour les jumeaux j'ai eu un peu d'aide l'année passée. Maintenant ils sont dans une petite classe... j'ai parlé avec les profs... et j'ai raconté tout pour les enfants parce qu'ils ont un petit problème. J'ai fait un test pour les enfants j'ai trouvé **ils ont des problèmes de concentration**, et j'ai demandé une aide mais ils ont pas accepté pour le CPAS, et j'ai laissé comme ça parce **qu'on m'a demandé de faire 18 ou bien 20 séances. J'ai arrêté parce que j'ai pas de moyens**. (6)*
- *Ils ont des bons niveaux. Malgré Ayoub a doublé deux fois mais c'était pas de sa faute. Parce qu'avant **on avait pas le logement fixe**, chaque fois on déménage. Ils avaient beaucoup de difficultés. (11)*
- *Elle a **des difficultés je l'amène chez le logopède tout le temps**. Si tu stresses, les enfants aussi le sentent. C'est l'école qui nous a cherché le logopède là où je l'amène (17)*
- *Maintenant il est adapté parce qu'il commence à comprendre un peu le français, avant il avait des difficultés pour parler parce que pour lui **c'est difficile beaucoup de langues**, il ne savait quelle langue parler. (18)*

Parfois, la réponse semble positive à première vue, mais la détresse et le découragement transparaissent lorsque les personnes s'étendent un peu :

- *Ils réussissent bien je peux dire mais ils ont un peu de difficulté vu aussi à la situation. Ils sont aussi affectés dans leur manière les enfants parce avec trop de déménagements... On ne restait pas souvent dans une même place. Depuis qu'on est en occupation c'est déjà le 3ème déménagement qu'on fait. Ils se posent toujours des questions : « **on a des amis qui ont leur maison et nous on fait que quitter ici aller là-bas. Quitter ici aller là-bas. Pourquoi on n'a pas notre chambre ?** » Toutes ces questions-là ils se posent et j'explique. « On n'est des sans-papiers. On n'a pas de papiers. On n'a rien. Il faut s'adapter à la situation » mais c'est difficile. C'est difficile pour les enfants pour s'adapter c'est très difficile. (16)*
- *Oui à l'école où ils sont aidés, ils restent à l'école des devoirs. Ici aussi à la maison il y a quelques soutiens qui pratiquent aussi l'enseignement qui viennent aider les enfants qui ont des difficultés avec des cours. Comme moi j'ai **mon fils il a un problème dyslexie** je crois, mon 2ème fils, il est un peu suivi. C'est **difficile de trouver un logopède sans revenus**, sans rien c'est très difficile parce que j'ai pas trouvé de logopède, ils demandent de l'argent. Je sais pas*

où trouver l'argent parce que je ne travaille pas. Ils trouvent un peu de soutien qui vient les aider mais pas vraiment l'aide qu'il fallait. Il s'en sort un peu mais il a toujours des difficultés. (16)

- *Oui, ils s'en sortent très bien, ils s'en sortent ici et ils ne vont pas quitter ce pays. Niveau résultats, ça va... Mon deuxième fils à moi, ça va il travaille bien. La petite aussi. Mon fils aîné il a un petit peu des difficultés. A cause des problèmes de papiers, c'est clair. **Parce qu'il se sent pas comme ses amis, à l'aise et... il peut pas travailler comme job étudiant.** Et à la fin, j'avais eu aussi ce problème avec mon deuxième fils, ça fait deux ans passés. Il a raté l'année. Et j'ai demandé pourquoi et il m'a dit "**Et pourquoi je dois réussir? Comme je ne peux pas travailler après. Les gens sans-papiers ils peuvent pas travailler, je peux pas faire l'université. Ca sert à rien de travailler à l'école, ça sert à rien, je dois arrêter l'école.**" Et c'est moi qui ait insisté pour qu'il continue. Et malgré ça il aime bien l'école. Il aime bien l'école. (11)*

Question 3 : les frais scolaires

Très vite va se poser la question des frais scolaires. L'école est gratuite, sauf tout ce qui est payant : garderie, matériel, activités sportives, sorties. C'est un réel problème pour les familles.

- *Par contre, après si, se posent les problèmes des frais : il faut payer. **En tout cas moi, qui n'ai pas de revenus, j'ai des difficultés pour les frais.** Souvent j'explique la situation à l'école. Il y a des écoles qui comprennent quand tu expliques ; ils comprennent et tu ne payes rien, même la facture des repas chauds, mais il y a d'autres écoles où c'est plus compliqué, ils disent qu'il faut payer, parfois la moitié, alors l'école paye l'autre moitié. Il y a d'autres écoles qui acceptent la situation et toi tu ne payes rien, ils prennent en charge tout, même les sorties et les classes vertes. (1)*
- *Les **frais sont énormes, énormes.** Par exemple, je dois payer 60€ pour chacun donc 120€ pour le voyage qu'ils vont faire. Chaque mois je dois payer minimum 20€ par mois pour la garderie (40€ pour les 2) + 120€ pour les activités (sorties, promenades). (2)*
- *On ramasse à gauche à droite. Ce n'est pas toujours complet, ce n'est pas toujours ce qu'ils veulent. C'est un casse-tête, **c'est cher et il n'y a aucune réduction.***
- *On ne peut pas vraiment supporter les activités sportives étant donné que c'est cher et qu'on n'a pas de mutuelle pour nous rembourser. Si tu n'es pas assuré, tu n'as pas ta carte d'identité, tu n'as pas la mutuelle : le coût est trop élevé, **tu ne sais pas payer la totalité des frais.** (2)*
- *Il y a beaucoup de frais. J'ai tellement de factures depuis 2014 ; je n'arrive pas à payer jusqu'aujourd'hui, parce que je n'ai pas de sous. Je ne travaille pas du tout, même le CPAS n'aide pas pour les factures donc **j'ai des montagnes et des montagnes de factures**, voilà...*
- *Si l'école dit qu'on ne paye pas quand même il ment : les factures **s'il y a sortie, si tu ne payes pas ton enfant ne part pas** (5)*

Chers Parents,

Veillez trouver ci-dessous l'unique facture couvrant les frais pour l'année scolaire 2019-2020 :

<u>Détail Article(s)</u>			<u>Montant</u>
Forfait livres	1	X	64,00 €
Piscine	1	X	55,00 €
Photocopies et droits d'auteurs	1	X	58,00 €
Journée du 23/10/19	1	X	5,00 €
Total :			182,00 €

Question 4 : la question de la garderie

Les frais de garderie sont un très gros problème. Dans certains cas l'école prend en charge la moitié ou la totalité des frais mais souvent les parents sont obligés de payer s'ils veulent laisser les enfants à l'école :

- *Pour la garderie c'est seulement la cadette, vraiment **elle est rarement à la garderie parce que ...je dois payer** oui ça vraiment c'est obligatoire je dois payer. (3)*
- *Oui, la garderie, c'est payant, c'est payant toujours, c'est pour payer les gens qui gardent les enfants... Je n'y arrive pas c'est pour ça que j'explique à l'école, voilà y a d'autres écoles qui prennent tout en charge, qui comprennent, il y en a d'autres toi tu dois payer la moitié. Mais, **la garderie, j'ai déjà des tas des factures à payer** mais je ne sais pas payer ça, ça je ne sais pas payer. (1)*
- *Si tu n'as pas l'argent, ton enfant ne peut pas rester à la garderie, **tu vas aller le rechercher**. Parfois y a des associations qui vous aident pour les tickets, ils donnent eux même les tickets. Si c'est fini [s'il n'y en a plus ?], tu ne peux pas aller les demander ... ils vont te dire que non qu'on n'a pas les moyens pour faire tout ça là (5)*
- *La garderie, **c'était bien 1ère année c'était bien. Non non j'ai pas payé** (6)*
- *La garderie, ils restent à la garderie entre midi deux entre dans les repas de midi, oui je paie. En premier lieu **j'ai eu des ressources de mon frère**, ensuite j'ai fait l'inscription au CPAS il a payé toutes les factures, mais les factures que j'ai payées n'ont pas été remboursées. (7)*
- *Moi **je prends les factures je donne à une association ***iii**, ...Anouar fait de la musique et je laisse jusqu'à 18 heures à la garderie ; il fait la gymnastique tu vois alors ...j'ai donné la facture à la'ssociation *** ou au Cpas, ils ont payé. Ils ne donnent pas l'argent à la main... Monsieur le Directeur de l'école m'a donné la preuve que moi j'ai payé l'argent, la preuve j'ai apporté à l'association ***, je lui donne la preuve que les 30€ je les ai payés, direct c'est fini. (9)*
- ***J'ai la garderie, ils mangent des repas chauds, mais je ne paie rien**. Grâce à l'assistante sociale, et le directeur de l'école, on m'a vraiment aidé pour que mes enfants puissent prendre le repas chaud, rester à la garderie... Et tout ça est gratuit. Mais avant, à l'école^{iv***}, je payais tout. (11)*
- *Pour les frais c'est vrai qu'on dit ici en Belgique « la scolarité des enfants mineurs est gratuite» mais moi je ne dis pas qu'elle est gratuite parce **qu'il faut tout le temps aller à l'école, aller négocier à la direction**. Des fois il faut payer soit donner des acomptes, payer par tranches, ou bien... Voilà c'est vraiment difficile pour nous dans ce point-là. (15)*
- *Je laisse pas à la garderie parce que la garderie c'est payant. Je fais de mon mieux pour aller **les chercher à 15h00 mais comme ils sont inscrits à l'école des devoirs à l'école – l'école des devoirs c'est gratuit**. (16)*
- *Il fait pas la garderie. Là-bas la garderie c'est payant donc **quand je sors je fais vite fait pour partir le chercher**. (19)*

- *Ah oui ça aussi j'ai un problème parce que moi pour la petite pendant 3 mois j'ai payé 25 euros. **Par année j'ai payé presque 100 euros.** Après la directrice elle m'a envoyé un remboursement de l'argent vers 30 euros. Une fois je vais à la comptabilité ils ont dit : « non il n'y a pas de droit parce que vous n'avez ici en Belgique aucun revenu » ...Oui ça très pour moi compliqué. (20)*
- *Quand les gens de l'église, les autres personnes qui me connaissent de **communauté angolaise, m'aident avec 10 euro, avec 20 euro, 7 euro** c'est là que je fais un peu d'économie pour payer un peu à l'école. (21)*

Question 5 : la question du transport

Conduire les enfants à l'école, au moins les plus jeunes, c'est une autre question épineuse, véritable casse-tête dans la plupart des cas :

- *Pour le transport des enfants qui partent à Mechelen ça c'est vraiment difficile, vraiment, parce que **chaque mois il faut changer les abonnements**. Vraiment là j'ai besoin d'aide, j'ai besoin de soutien. (3)*
- *Le transport, je me débrouille toujours, l'école n'aide pas pour le transport, **je me débrouille avec les amis pour payer l'abonnement des enfants pour moi aussi**, c'est pas facile. Parfois, s'il n'y a pas, vous arrivez à prendre le métro comme ça [sans payer]. Si les enfants sont encore mineurs, ...on ne doit pas payer mais dès qu'il a déjà 12 ans il doit avoir son abonnement, il doit payer. Cela, ça devient un problème mais **il y a des écoles qui aident aussi, oui, comme l'école néerlandophone, mais Francophone faut se débrouiller**. (1)*
- ***C'est moi qui paye** le transport parce que je me débrouille : je fais un peu de confiture, un peu de Bissap⁷. (4)*
- *Le transport parfois je paie, parfois non comme tous le monde..., j'ai fait l'abonnement de 15€ de 10 voyages **parfois j'utilise parfois non** c'est normal, j'arrive pas c'est normal (moyens insuffisants). (7)*
- *Au niveau de transport là où je suis logé au SAMU Social avant ce dernier temps on commence à nous coincer : avant d'avoir le ticket il faut montrer les preuves. **Le SAMU donne les tickets : le ticket de STIB, le ticket de train**. Donc, au niveau de transport on nous donnait mais ces derniers temps on a des difficultés. (10)*
- *Les transports nous avons quand même une aide. À chaque rentrée scolaire on essaye de faire des **appels sur notre page Facebook pour demander de l'aide** pour les transports des enfants, les gens peuvent nous aider pour pouvoir acheter des abonnements pour les enfants à l'école (15)*
- *Ici à l'« occupation » il y a deux membres de soutien qui se sont un peu organisés pour nous aider, les mamans qui ont des enfants et des hommes aussi qui font des formations. Ils sont organisés pour nous chercher le transport parce que nous-mêmes payer le transport c'est difficile. Chaque mois c'est très difficile **donc c'est eux qui ont pris un peu la charge des transports**. (16)*

Quand c'est possible, ou quand il n'y a moyen de faire autrement, on se passe des transports en commun :

- *Des fois on trouve le moyen pour faire abonnement **des fois on marche. Mais c'est loin**. On n'a pas le choix. On souffre beaucoup de ça. (17)*
- ***Oui, oui je pars à pied** parce que je n'ai pas de ressources. Je n'ai même pas de fonds (13)*
- ***Je suis à pied**. Pas d'argent. Pas de ressources. (14)*

⁷ Jus d'hibiscus

Question 6 : la collation du midi

Les enfants à l'école doivent manger à midi, c'est un autre point très problématique pour les parents sans ressource.

- *Pour la collation, on vit seulement avec les **Banques alimentaires**, pour l'habillement aussi ce sont les associations, toujours les associations. (3)*
- *Il y a des arabes qui nous aident ici **parfois y a la collation parfois y a pas** (5)*
- *La collation, **je fais tout le maxi** de mes économies (7)*
- *La collation c'est ça le gros problème mais on essaye, par exemple nous ici nous nous organisons pour avoir... des collations mais c'est pas suffisant. Parfois on a une semaine ou des semaines que les enfants ont des collations de l'école. Et puis, **durant le reste du mois, ils vont sans collation. C'est pénible parce que les enfants voient les autres copains à l'école qui ont des collations.** (15)*
- *La collation aussi c'est difficile... **On cherche divers moyens pour trouver un peu de l'argent.** Il y a des fois tu trouves le travail « dans le noir » au lieu que la personne te paie tu lui dis peut-être par peur « 10 euros ». Lui il dit : « Non moi j'ai pas 10 euro j'ai 5 euro ou bien 7 euro. (16)*
- *Tout ce que je dis « **c'est Dieu qui nourrit** » parce que des fois tu vas voir quelqu'un il sait que tu es sans-papiers, il peut te donner un petit peu de sous tu vas acheter une collation pour les enfants. **Les soutiens aussi ils nous aident.** Des fois la Croix-Rouge nous donne des collations, pas beaucoup. Ça n'est pas suffisant mais on l'en remercie et on mange. (17)*
- *Oui c'est compliqué. C'est compliqué. **Pour la petite tout le temps je vais préparer des tartines** parce qu'elle des fois n'a pas trop envie : tout ce qui est pas mangé est ramené à la maison. Mais la **grande elle est très compliquée. Chaque fois elle me demande 2,50 euro.** Des fois je vais donner, chaque fois je peux pas. Elle est toute la journée des fois elle mange rien. Rien ! Après le soir venir maman je fais toute la journée rien manger je suis trop faim. Je suis un peu fatiguée. Comme ça après peut-être son ami peut-être lui donne un bon morceau de pain, un peu tartine, moi je n'ai pas demandé. Une fois je vais expliquer ça au proviseur parce qu'ils nous ont un peu aidé parce qu'ils nous ont laissé sans papiers au début. Son école ils s'en foutent. Pas intéressé, nous, t'es rien. Oui mais pour l'argent du livret quand il va entrer secondaire je vais payer, payer. Maintenant, 2 ans – 3 ans, **je peux pas payer 100 euro, plus son frère, 200 euro je peux pas. Non !** (20)*
- *Il y a des jours où il me dit : « **maman donne-moi 2 euro, 5 euro, je veux manger quelque chose aussi comme les autres** ». Ils sortent de l'école mangent quelque chose à une place en dehors de l'école. Le mien n'y est pas. Je n'ai pas pour le gamin. Même à l'école il y en a qui achètent même à l'école pour manger mais elle, elle regarde seulement les autres. Elle va manger comment ? Maman n'a pas de l'argent... Maman ne lui donne pas l'argent pour manger (21)*

À la question financière s'ajoute parfois celle des interdits alimentaires.

- *Là-bas on sait qu'on est sans-papiers, donc on nous donne un repas gratis parce qu'on n'a pas de moyens mais malheureusement, nos enfants ne mangent pas. ... Nous **si c'est pas Hallal, nous on ne mange pas.** (17)*
- *Ça là c'est un gros problème oui un gros problème. Je fais le maximum avec les enfants une fois j'ai voulu laisser les enfants manger à la cantine, malheureusement **ils ont fait de choses qui n'étaient pas halal et les enfants ils n'ont pas aimé, ils n'ont pas voulu manger.** (6)*

Question 7 : la question des vêtements

Nous avons interrogé les parents sur les difficultés qu'ils rencontreraient pour garantir que leurs enfants soient habillés décentement. Comment se débrouillent-ils, elles ?

- **Le prêtre chaque année il lui donne un peu comme ça (4)**
- *Ah ça aussi c'est difficile je travaille de temps en temps et son père aussi... il m'aide, il aide ses enfants et quand je demandais quelque chose à une association^{v***} il m'a dit vous pouvez **acheter en 2e main** (6)*
- *Un peu de tout seconde main, surtout **seconde main et des brocantes aussi** (7)*
- *Il y a plusieurs **associations**, asbl, qui aident beaucoup de familles au niveau nourriture ; ils apportent les vêtements, les ravitaillements (8)*
- **Les aides. Il y a des gens qui nous donnent des habits dans les associations (14)**
- *On n'est pas des mendiants mais **la politique nous a poussés à devenir des mendiants** à travers cette situation parce que ... du fait qu'on n'a pas de revenus, on travaille pas, il faut toujours courir derrière le soutien, demander... Vous voyez les enfants voient les autres qui sont avec eux, comment ils s'habillent. Tout ce qu'ils ont les enfants ! ... Tu vois c'est un peu « **je veux avoir la même chose que mon copain** ». Et lorsqu'ils n'ont pas toujours ça ils sont tristes. (15)*
- *Il y a **des soutiens** qui viennent, qui nous apportent des habits et on prend. (16)*
- *Les habits on nous apporte. Les gens qui savent qu'on est sans-papiers. Mais on amène et c'est pas bon... **Tu vois c'est grand ou bien c'est abîmé.** (17)*
- *Avant j'habitais dans le centre j'ai pris un pull pour lui et encore un + grand aussi j'ai gardé. Mais maintenant beaucoup ici aussi il y a une maman qui a de grands enfants. **Beaucoup de gens qui connaissent le petit ils donnent** (18)*
- *Mon voisin quelquefois quand il n'a pas besoin des habits il me les donne. Et des fois [quelqu'un d'autre] m'a donné. Par exemple, l'année passée, **mon voisin m'a aidée pour lui acheter des chaussures vers 50 euros.** Tous les voisins ils ont donné un petit peu d'argent... (20)*
- **Les enfants un peu + grand que mon enfant** et pour cela quand les enfants là laissent mon enfant s'habiller. Ils laissent toujours, avec les chaussures et tout ça (21)

On constate que là aussi, c'est la débrouille qui prévaut. Comme dans les autres coûts de scolarité, les vêtements sont le plus souvent des dons d'associations caritatives, de soutiens des sans papier ou intrafamiliaux ...

Question 8 : le matériel scolaire

En ce qui concerne la fourniture de matériel scolaire, là encore, il faut se débrouiller. Parfois, les associations viennent à a rescousse :

- **C'est les parents, pas l'école (1)**
- **C'est l'école qui donne... Des fois si je viens je prends ici, ici à l'association^{vi***}. (4)**
- *Souvent j'utilise ceux de l'année passée j'essaie de les garder le + longtemps possible. Soit je demande à Madame, tout ça elle me donne. Et tous les ans comme ça. (20 - l'enfant)*
- *J'ai acheté pour sa petite sœur. Chaque année je vais préparer pour la scolariser je vais vers presque **20 – 30 euros pour la petite**. Mais pas les bonnes marques, où c'est moins cher je vais chercher (20 - la maman)*
- *C'est une association^{vii***}. Avant c'était moi-même mais après une dame m'a dit faut aller à cette association, il faut qu'ils aident tes enfant...et **ils ont m'aidée** (6)*
- *J'ai trouvé **une affiche au resto du cœur, avec les tickets...**, ça va, ça va marcher (7)*
- *Le matériel scolaire **aussi ce sont les soutiens** qui organisent tout parce que nous-mêmes on n'a pas de sous pour organiser ça. (16)*
- *On essaye de lancer un **appel sur Facebook** pour demander de l'aide. Parfois aussi on va à **l'école pour demander de l'aide**. S'il y a un « abc » que les enfants utilisaient l'année passée et nous nous récupérons pour donner à nos enfants. (15)*
- *L'année passée j'ai parlé ici avec la dame des sans-papiers de Verviers, elle m'a donné un papier pour m'aider un peu. Ce n'est pas tout mais un peu. **Le reste c'est la maman des enfants, là, qui me donne un peu encore**, m'aide un peu. (21)*

Ou alors, les écoles elles-mêmes interviennent, au moins partiellement :

- **Le matériel scolaire c'est l'école qui donne. (4)**
- *Parfois l'école ... nous appelle, ils nous donnent quelque chose **mais il y a d'autres choses qu'ils ne donnent pas, ils disent qu'ils n'ont pas les moyens**. (5)*
- *C'est l'école^{viii***}, **l'assistant social ... , qui donne** à ma fille, un peu, enfin ce qu'il a. Et l'école de devoirs^{ix ***} aussi, ils ramassent de chez eux, enfin les gens qui travaillent là-bas, et ils donnent un peu pour mes enfants. Et **s'il reste quelque chose qui manque, j'achète**. (11)*

On le voit, la situation de précarité rend les choses très difficiles pour tous les postes de l'école, toutes ces dépenses qui deviennent d'autant plus pesantes s'il y a plusieurs enfants.

Question 9 : les voyages scolaires

Double difficulté ici : l'argent, et les papiers. Impossible de quitter le pays, donc d'accompagner la classe lors de voyages à l'étranger. Un vrai déchirement pour les enfants.

- *C'est des parents qui doivent payer comme j'ai dit mais faut toujours expliquer la situation si l'école est d'accord voilà, ils payent pour toi sinon toi, ... tu payes la moitié aussi, ou soit, tu ne payes rien du tout, l'école prend tout en charge tous les frais donc **ça dépend d'une école à l'autre** quoi. Au niveau de l'école ils participent à toutes les activités, oui avec l'école oui. À l'école de ma fille, ils ont une sortie ils vont aller en classe verte...ils ont demandé 200€ vous voyez, alors j'ai expliqué, mais ils ont dit non, toi ... tu paies la moitié donc **moi, je mets 100€, l'école va mettre 100€.** (1)*
- *Ici en Belgique ils peuvent voyager **mais en dehors de Belgique, on ne peut pas aller** parce que nous n'avons pas d'identité, pour ça il faut avoir la carte d'identité. (3)*
- ***Non il n'y va pas** comme il n'est pas légal sur le papier oui c'est ça (4)*
- *C'est énorme, énorme je n'ai pas encore calculé pendant l'année mais par exemple, **chaque mois je dois payer 60€ pour chacun donc 120€ pour le voyage qu'ils vont faire.** (2)*
- *Bon ici en Belgique il peut voyager mais en dehors de Belgique il peut pas aller parce que nous n'avons pas d'identité, comment les enfants vont voyager ? Non ...pour faire ça il faut avoir la carte d'identité. Il ne peut pas faire les activités en dehors de l'école parce que tout ça demande d'avoir une carte d'identité ; **ils ne peuvent pas voyager** ... à cause de l'identité vraiment nous demandons vraiment au gouvernement Belge vraiment qu'il fasse quelque chose. (3)*
- *Ils ont fait une sortie l'année passée pour l'allemand mais malheureusement la fille peut pas, **je n'ai pas accepté parce que j'ai peur quand ils y a des contrôleurs aux frontières** ...Ses amis ils ont rigolé ... **elle vit ça mal c'est touchant elle pleure pleure tout le temps. Pourquoi on est comme ça maman** mais les enfants pourquoi pourquoi vraiment j'en ai marre vraiment (6)*
- ***Ici en Belgique, oui...** hors de Belgique non, non pour le moment j'ai pas eu d'occasion oui à l'intérieur ils ont fait beaucoup de sorties...parfois payées par le CEMO (7)*
- *Les enfants ça va les sorties, le CPAS et une association^{x***} interviennent. (9)*
- *Et aussi... pour le voyage, le jour que les amis font le voyage scolaire, lui il peut pas participer. Les deux autres disent "**Oui on veut avoir les papiers, on veut voyager, pourquoi moi je ne vais pas avec eux, pourquoi je vais rester à l'école quand eux ils vont partir**". Et aussi je ne paie pas. Enfin Lina, jusqu'à maintenant, elle a participé. Mais les autres, ils vont plus, parce qu'ils vont en dehors de la Belgique. (11)*
- *Là c'est tout un problème. Si le voyage s'effectue ici en Belgique ils peuvent aller avec la classe mais toujours par le moyen de négociation. Mais si c'est en-dehors de la Belgique, les*

enfants ne peuvent pas parce que ce sont des enfants « sans-papiers », ils ne peuvent pas sortir en-dehors de la Belgique **malgré que les voyages scolaires soient inclus dans le programme scolaire...**Nos enfants « sans-papiers » n'y vont pas. Et à ce moment-là nos enfants tombent même malades. Moi j'ai vécu ça avec mon fils aîné – il a maintenant 18 ans – j'ai vécu ça aussi avec **ma fille, elle a 13 ans : elle a raté son voyage scolaire elle devait partir avec sa classe en Italie pour 10 jours je vous jure elle est tombée malade pendant tous les 10 jours. Elle restait sur son lit au point elle ne faisait que pleurer. Elle a même perdu le poids. On est allé jusqu'à voir le médecin traitant pour qu'il prescrive les médicaments. Elle avait tout le temps mal à la tête et moi en tant que parent je n'ai pas pu supporter non plus.** (15)

- Les enfants voyagent aux « classes vertes » parce que les classes vertes c'est... C'est juste ici à Liège. ... C'est pas en dehors de la Belgique. Là c'est pas un problème parce que les enfants participent mais si ça devient un voyage pour quitter en dehors de la Belgique pour aller peut-être en Italie **des « classes de neige » les enfants ne partent pas** parce qu'ils n'ont pas de papiers donc ils peuvent pas sortir. (16)
- Ça oui on en a fait deux l'année passée mais c'est deux à l'étranger alors je pouvais pas partir. Parce que j'ai pas les papiers et **je suis resté ici tout seul.** (20 B, enfant de Z)
- Des raisons ? Maman n'a pas de l'argent pour payer. Maman ne travaille pas. L'école elle dit pour m'aider l'école va donner 50% mais la maman il faut qu'elle donne aussi 50%. **Je vais trouver où 50% ?** (21)

Question 10 : les activités sportives

Ici aussi, aux problèmes d'argent viennent s'ajouter les problèmes administratifs, d'assurances, de mutuelle...

- *Oui il veut faire quand même ça il dit il veut jouer ballon maintenant il ne peut pas aller jouer ballon **parce qu'il n'a pas sa carte** (1)*
- *On ramasse à gauche à droite c'est pas toujours complet, c'est pas toujours ce qu'il veut. Certains ne peuvent être inscrits : d'un côté c'est cher, et aussi on n'a pas de mutuelle, on n'est pas assuré. **Donc tu n'as pas ta carte d'identité, tu n'as pas la mutuelle le coût est trop cher tu ne sais pas payer la totalité des frais.** (2)*
- *Oui vraiment les enfants ils ont aimé le foot beaucoup vraiment... j'ai fait l'inscription toutes les années... mais maintenant ils ont arrêté parce que...**je dois payer moi-même et ça j'arrive pas... Comment je dois expliquer qu'ils doivent arrêter le foot ?** Je ne sais comment je dois le faire ça. (6)*
- *Le petit de 5 ans fait de la psychomotricité et l'autre fait du mini sport et ma fille elle a fait la natation et aussi elle fait les activités sportives avec l'école (multi sport). Elle fait les compétitions de volley ça va ils ont gagné beaucoup de coupes oui elle a eu des médailles ici **elle est très bien.** (7)*
- *De l'école, oui. L'extérieur aussi, ils font des sports privés. Non, dès qu'on paie l'argent, il n'y a pas de problème (rires) ! Ayoub, quand il était petit, je l'ai inscrit au football à Forest. Et c'est le CPAS qui avait payé parce qu'à ce moment-là on avait la carte orange provisoire. Et Mohamed aussi, il a fait le karaté, c'était la même chose. **Mais après, quand on n'a plus la carte orange, on reçoit plus rien, aucun revenu, et ça fait trois ans que Ayoub il fait la boxe parce qu'il adore de faire la boxe. Et c'est moi qui paie. C'est trop cher (presque que 400€ par an), mais pour mes enfants... Il n'y a rien qui est cher.** (11)*
- *C'est difficile oui (15)*
- *Avant moi mes enfants pratiquaient le foot. Les 2 garçons ils pratiquaient le foot mais après leur petit frère était tombé malade donc **il y avait pas quelqu'un pour aller les accompagner aux entraînements, au foot les samedis.** Donc j'ai trouvé mieux de...d'arrêter oui parce qu'il n'y a personne pour aller les accompagner. C'est un peu difficile pour moi oui. Leur frère il tombe souvent malade – il a un problème respiratoire – donc pour sortir dans le froid c'est un peu difficile. (16)*
- *Je pratique tous les jours du tennis de table 2h30. Tous les jours et j'en fais depuis 7 ans maintenant. **J'ai été champion de Belgique tout ça.** Et aussi la compétition un peu. À l'étranger je peux pas partir. Je dois faire des compétitions ici en Belgique. (20 B, enfant de Z)*
- *Il participe aux activités de l'école mais les autres activités il ne participe pas. Et l'argent aussi pour l'inscrire. Il a besoin de faire le basket... **Mais pour faire le basket il faut que maman achète les...les tenues.** Tout (tout) tout il faut que j'achète mais où que je vais trouver ça. Mais il n'y a pas de l'argent pour payer. Il n'y a pas de l'argent... (21)*

Question 11 : la santé, le recours à l'aide médicale urgente

Pour rappel, l'Aide Médicale Urgente (AMU) délivrée par le CPAS est un (le seul) droit⁸ pour toutes les personnes sans-papiers. Il semble néanmoins que seuls 10 à 20 % d'entre eux y aient recours. Qu'en est-il dans ce cas pour leurs enfants ?

Rares sont les cas où il n'y a pas de problèmes.

- **Avec la carte médicale il n'y a pas de problèmes oui.** (3)
- *Oui avec l'aide de la carte médicale il a cassé son pied au foot à l'école, maintenant il se soigne avec la carte médicale on m'a envoyé une facture mais quand même j'ai payé...petit à petit.* (4)
- *Oui on a la carte médicale.* (5)
- *J'ai parti chez mon médecin généraliste j'ai une carte médicale.* (6)
- *Maintenant j'ai l'aide médicale au CPAS : « aide médicale urgente »* (14)
- *Chaque 3 mois ils sont venus chez moi contrôler CPAS si vraiment [on avait le] droit vivre ici. Comme ça après ils ont donné « aide médicale urgente ».* (20)
- *Il est né prématuré ... il est né à 6 mois ... (ici). C'est grâce à cette carte que le CPAS m'a donnée. ... Il fait tout le temps l'examen chaque année, et il va bien.* (19)

Parfois l'aide médicale est strictement limitée aux urgences, et difficile à obtenir :

- **C'est pas tous les soins qu'il a besoin qui doit avoir c'est juste vraiment ce qui va te tuer ce qui va te tuer finalement petit à petit ça ne quitte pas** (2)
- *Avant, oui, on était au CPAS de^{xi} ***, ils nous aidaient vraiment très bien... Une autre commune^{xii}*** aussi... Mais maintenant, on est à (autre commune^{xiii}***), c'est pire. **Parce qu'il y a certains médicaments qu'ils ne paient pas. Comme antibiotiques, ils ne paient pas. Et certaines visites à l'hôpital, ils ne paient pas non plus.*** (11)

Dans la plupart des cas, la complexité des procédures s'ajoute à l'impossibilité de payer. Même en cas d'urgence, il faut voir le médecin traitant et/ou passer au CPAS avant d'aller à l'hôpital. Au point souvent de renoncer aux soins, ou tout au moins aux médicaments :

- *Là, se pose aussi un problème pour les soins. Tant qu'on n'a pas de papiers on a droit seulement aux soins médicaux et non à tous les soins, et même pour les médicaments, c'est pareil...on vous dit que non on ne prend pas en charge vous devez payer vous-même, vous allez payer ça avec quoi ? ... soit **tu restes comme ça sans prendre les médicaments** soit, il faut faire des démarches, retourner au CPAS, le CPAS te donne le bon avec le bon tu retournes encore à la pharmacie donc, c'est, c'est difficile, **on n'a pas vraiment accès à tous les soins et à tous les médicaments*** (1)
- *Nous n'avons d'aide que pour les urgences. À part ça on essaie aussi de s'organiser pour pouvoir avoir les médicaments ou les soins que le CPAS ne sait pas prendre en charge. Parfois c'est compliqué parce **même si c'est pour aller aux urgences il faut d'abord commencer par aller au CPAS** ... Et après il faut courir aux urgences ou d'abord on nous oblige à aller voir le médecin traitant... (15)*

⁸ Voir <https://www.mi-is.be/fr/aide-medicale-urgente>

- *On nous demande de renouveler les cartes... Vous voyez nous avons des cartes de l'aide médicale urgente et c'est pour 1 mois et ... **il faut tout le temps aller renouveler des cartes** mais il faut d'abord que l'enfant ou moi-même tombe malade et aller voir le médecin traitant qui va remplir le certificat médical, qu'il faut ramener auprès de l'assistant CPAS et à ce moment-là il va renouveler votre accord ... (15)*
- *Avant c'était – même si tu n'es pas malade – tu peux aller le renouveler. C'est chaque 3 mois. **Mais maintenant on ne renouvelle plus si tu n'es pas malade.** La loi a changé. C'est Maggy De Block qui a changé (16)*
- *Et pour le petit s'il est malade on allait chez le docteur, le docteur écrit le médicament s'il a besoin, **parfois il y a des médicaments que le CPAS ne rembourse pas**, ça c'est difficile à acheter. Et parfois trouver le docteur aussi parce que CPAS ne paie pas pour tous les docteurs. Il y a des docteurs qui prennent encore l'argent (18)*
- ***Elle est asthmatique. Elle est allergique 100% et elle a des problèmes de lunettes.** Je vais ici dans une association^{xiv}*** à Verviers, qui me dit que, pour m'aider, il faut que j'aille au centre ouvert⁹. Mais au centre ouvert j'ai parlé avec mon avocat elle dit : « Non, non, non ne vas pas au centre. Les gens vont te prendre, vont te mettre en centre fermé, après tu vas partir au pays ». Je n'ai pas de carte médicale urgente à cause de l'adresse. Je n'ai **pas d'adresse je n'ai pas de carte médicale.** Le CPAS de Verviers refuse ça. L'enfant n'a pas de lunettes, n'a pas de savon, n'a pas de crème. Il faut qu'elle utilise une crème de pharmacie. Le savon aussi pour nettoyer, pour laver, il faut pharmacie mais comme on n'a pas de revenus, on n'a pas d'adresse, nous tous nous restons comme ça. Moi avec mon enfant. (21)*
- *Ayoub a eu un accident ... son visage est devenu déformé..., on ne le reconnaît pas. ... J'ai été au CPAS avec la photo ... Et ils m'ont dit "Malheureusement on paie pas... ça. **Il faut faire la demande et attendre.**" Mais j'ai dit "C'est pas possible, il a vraiment besoin maintenant". Ils ont pas accepté et là j'ai appelé l'assistant social d'une association^{xv}*** qui m'a ramené le médicament. (11)*
- *Ma situation c'est (très) très mauvais. C'est (très) très mauvais. Je suis malade ici. Je ne connais pas malade de tension mais je suis partie voir médecin avant-hier. Le médecin m'a dit : « **Madame tu as de la tension** ». Je dis : « Je n'ai jamais malade de tension ». Il a dit : « Oui tu as beaucoup de stress tu n'arrêtes pas ». Je dis : « **Oui souffrance là c'est (trop) trop (trop).** » (17)*

⁹ Aide apportée dans les centres ouverts de FEDASIL

Question 12 : la question de l'alimentation

Question complexe également : l'argent, toujours l'argent manque, mais les habitudes alimentaires sont parfois tellement différentes qu'il est difficile de s'adapter, sans parler des interdits liés à la religion. Et pourtant, l'accès à une alimentation équilibrée est un des facteurs de la santé ?

- *Pour dire la vérité non parce que tout se paye, faut payer bon, quand on n'a pas de revenus, comment on peut avoir tout pour nourrir les enfants ? Non (1)*
- *Pas du tout correctement. **On donne ce qu'on a**, on ne sait pas si c'est correct on donne ce qu'on a. Que ça soit complet ou pas, on donne ce que tu as. (2)*
- *Pas vraiment correctement parce que ce qu'on a c'est ce qu'on va manger. Si on n'a pas donc on n'a pas. Ce sont des enfants donc eux aussi ils veulent vivre tout comme d'autres enfants mais ce qu'on a c'est ça qu'on va manger, **si on n'a pas on n'a pas**. (3)*
- *Bah surtout nous c'est **du riz avec du pain** je me débrouille moi-même pour gagner ça. (4)*
- *Non c'est pas tous les jours. (5)*
- *Ça va ça va c'est pas tous les jours. **Les enfants se plaignent par rapport à ce qu'apportent leurs camarades à l'école**, mieux que ce que leur maman arrive à leur offrir (6)*
- *Oui j'arrive **de toutes mes forces j'essaie d'arriver**. (7)*
- *Pour soigner l'enfant pour le moment j'ai des difficultés parce qu'il ne mange pas les petits pots qu'on fait ici en Belgique. ...J'avais vu le **Pédiatre concernant son poids, le Pédiatre avait prescrit à ce que je puisse varier à manger pour l'enfant**, mais moi je n'ai pas de sous. Au SAMU Social qui m'hébergeait, j'ai posé le cas ; ils ne peuvent pas m'aider parce que là, ...on mange seulement ce qu'on nous donne. On m'a dit « si tu as l'argent, on peut faire tout pour l'enfant, nous-mêmes on prépare tout pour lui, on te donne, et tu le fais manger ». Maintenant moi je dis depuis que je suis là je n'ai pas de sous, on me paye pas comment je vais nourrir cet enfant ? ...Je suis allée voir mon assistance sociale au niveau de CPAS pour demander l'aide elle m'a dit non madame dans ce cas on n'aide pas vraiment les femmes sans-papiers et ceux qui sont en séjour illégal. (10)*
- *Ça dépend, il y a des périodes. Si je travaille assez, oui bien sûr, je donne tout à mes enfants. Si je travaille pas, je ne peux. **Si j'ai pas, j'ai pas**. Ça dépend, c'est pas tous les jours la même chose...
Y'a pas de **banques alimentaires** à (Commune^{xvi}***). Le CPAS ne donnent pas aux gens sans-papiers. Il y a une association à (Autre commune^{xvii}***), ... Ils donnent pas trop mais quand même, c'est mieux que rien ! Le jour où je n'ai rien, ça m'aide beaucoup. (11)*
- *Il y a aussi des aides et je me suis inscrit dans les **colis alimentaires**. Par semaine je pars 1x pour retirer le colis. (13)*

- *On n'a pas d'argent pour trouver tout ce que les enfants veulent. Le peu qu'on a c'est de la **Croix-Rouge**... Et il y a aussi des **soutiens** qui pensent à nous et ils prennent des **invendus** pour venir nous les déposer ... Donc c'est un peu difficile. Le matin il part à l'école il prend leur petit-déjeuner, il n'y a que du pain et du lait. Et après à l'école ils n'ont pas de repas froid parce qu'on ne sait pas payer. On leur prépare **des tartines s'il y en a, s'il n'y a pas, ils restent comme ça** [sans manger]. Et après en venant à la maison si on fait un peu de pâtes, il mange c'est fini il dort. (16)*
- *Des fois...Tout le temps on mange le riz parce que toi vous nous apportez le riz, spaghettis. Et nous on aime le manger des africains. (17)*
- *Parfois on est fatigué mais toujours le même. Si on commence parler de choses comme ça je vais beaucoup pleurer parce que c'est pas facile les sans-papiers. Si tu dis « moi je ne travaille pas » c'est déjà pas bien... C'est la Croix-Rouge qui toujours emmener ici les choses (riz, macaronis, ...) les choses comme ça et **les petits, ce que tu prépares, parfois ils mangent, parfois ils ne mangent pas**. (18)*
- *Oui manger sans problème. **Il mange ce que je trouve**. Il n'y a pas de problème. (19)*
- *Non. A cause des finances tu vois ? Pour le moment pour nous c'est (trop) trop difficile...à cause des papiers... Aujourd'hui **chez nous il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de boissons** pour eux. Il n'y a rien. (20)*
- ***Ça va pas du tout. Ça va pas du tout. Ça va pas du tout. Ça va pas du tout**. (21)*

Question 13 : la question du logement

Nous avons demandé aux personnes interviewées quelles étaient leurs conditions de logement et si celles-ci avaient des répercussions sur la scolarité des enfants. Dans la plupart des cas c'est une grande détresse. Pas de logement du tout, ce qui veut dire nomadisme, logement insalubre ou trop petit, promiscuité : le tableau est noir.

- *Ça les dérange aussi de toujours devoir déménager, les enfants posent tous le temps des questions, **Maman pourquoi on doit encore déménager**, Maman cette fois-ci on reste ici... Chaque fois qu'il y a un déménagement ça les traumatise ...ça les dérange ces déménagements chaque fois. (1)*
- *On n'est jamais fixe, on est toujours mobiles, **on est des nomades**. Chaque fois changer l'habitation, l'enfant est perturbé. Je fais beaucoup des kilomètres, **mais j'essaye de ne pas changer d'école, je change de logement mais je ne change pas d'école**. Je dis que vous êtes perturbés à la maison mais perturbés à l'école ce serait la catastrophe. Je fais des longs trajets pour l'école ... je sais que c'est vraiment perturbant même pour les grandes personnes, on est perdu. Imaginez les enfants, c'est encore pire donc, on essaye de faire le maximum. (2)*
- *C'est une bonne question parce que c'est difficile : on vit dans un appartement **dans un squat, dans une chambre. On met des matelas par terre...il n'y a pas de chauffage** il n'y a même pas d'eau chaude... il y a donc vraiment les conditions difficiles, vraiment les conditions difficiles, c'est difficile. (3)*
- *Non c'est pas bien pour l'enfant parce que l'enfant avant ne faisait pas de bêtises quand on était ensemble tous le temps, **mais il a commencé à faire des bêtises quand on n'est pas ensemble tous le temps : lui, il dort quelque part et moi je dors autre part**, c'est très compliqué. Je suis à gauche à droite chez des amis, j'ai pas vraiment un endroit. Maintenant je fais un dossier avec une demande de régularisation, j'ai pas trouvé d'adresse aussi impossible. Depuis 2 mois, je suis en train de courir partout j'ai pas trouvé d'adresse pour ça. (4)*
- *Le logement c'est ça le problème, le logement c'est très petit l'appartement on est dans une chambre, une cuisine et une chambre. Salon on n'a pas ... **(5 membres de la famille dans la pièce)**. (7)*
- *Le logement on avait toujours des problèmes. Aujourd'hui c'est le 25 janvier et la personne responsable de la maison où nous habitons nous a **donné l'ordre de quitter le bâtiment fin janvier**. On a répondu qu'on n'avait pas trouvé une autre pièce pour nous loger et on a demandé autorisation de vivre encore un mois...Les conditions de logement ne sont pas bonnes au niveau scolaire : on doit aller à l'école pour les enfants voilà parfois on a des problèmes de transport, on ne peut pas accompagner nos enfants parce que ça coûte cher. (8)*
- *Le grand il est parti maintenant. Avant il dormait à la cuisine : **je fais un matelas il dormait à la cuisine**. (9)*
- ***On nous loge au Samu social^{xviii}**, mais on n'est pas vraiment assuré parce que d'un moment à un autre on peut dire non madame tu peux changer.. C'est pas un endroit là où les enfants*

peuvent être logés parce qu'il y a beaucoup de gens qui ont des maladies. Le docteur me dit souvent ce n'est pas un lieu où un bébé peut rester parce qu'il peut être contaminé... Donc nos enfants vivent vraiment dans des difficultés. (10)

- Avant, on habitait **dans un squat à Botanique**. C'était trop loin, c'était très difficile pour nous tous. Il faisait trop froid là-bas. Il n'y avait pas de chauffage. Vraiment on était dans une situation très difficile. Et puis, c'est vrai, on peut dire la plupart des jours, on arrivait un peu en retard [à l'école]... Un jour elle veut prendre Lina, elle me dit "Pourquoi ses doigts ils sont froids ?". Je dis "Parce qu'on n'a pas de chauffage à la maison." Et elle a dit, elle a parlé avec quelqu'un d'autre qui m'a transféré le message. Elle a dit "Voilà, on va appeler la police, on va voir comment on prend les enfants pour mettre dans un centre". Et la personne, elle m'a appelé, elle m'a dit "Il faut faire quelque chose parce qu'ils vont prendre tes enfants". Et moi j'ai appelé directement une association, les éducateurs de rue de (commune^{xix}***). Ils me connaissaient avant très bien. Ils connaissaient la situation et m'aidaient pour tout. Directement, ils ont réservé trois jours pour mes enfants et moi à l'hôtel et là ils sont partis avec moi chez la directrice. Ils ont dit "Voilà, la dame elle va aller à l'hôtel le temps qu'on trouve un logement pour elle." (11)
- Avant j'étais dans une association de sans-papiers de Verviers et là-bas les conditions c'était pas facile. **La maison là où on habitait il n'y avait pas chauffage. Il n'y avait même pas de toilettes, de douches.** (13)
- **Oui on avait l'occupation avant** mais maintenant on n'a pas où dormir. Des fois les gens nous hébergent une semaine...Mais c'est pas facile pour nous les femmes, c'est pas facile **parce que des fois il y a des hommes qui nous hébergent et c'est pas facile.** (14)
- Je dors avec mes 5 enfants. Ils sont tous là j'ai 2 garçons et 3 filles... Excusez-moi, je dois vous dire certaines choses. Toutes mes filles ont leurs règles, des fois devant leurs frères, parfois elles cachent bien. **Vous voyez on n'a pas l'intimité on dort tous dans la même chambre.** Des fois pour s'habiller tu dis à l'enfant « regarde au mur » ou bien « sortez un peu moi je vais m'habiller ». Vous voyez des conditions...Parfois l'enfant veut étudier – rester dans l'école – mais ça ne va pas surtout quand lorsque tous les enfants retournent à la maison nous avons plusieurs petits enfants ici. Petits enfants il y a du bruit : les enfants crient, les enfants jouent. Voilà les conditions ne sont pas bonnes. (15)
- C'est mauvais pour moi parce ... j'ai deux garçons, donc moi si je veux m'habiller je les fais sortir dehors.... J'ai pas d'intimité. Ça joue beaucoup sur la scolarité parce qu'il y a des fois il part chez leur copain de l'école. Il trouve son copain sa chambre il a tout et il vient me dire « **maman moi pourquoi j'ai pas ma chambre ?** » Pourquoi moi j'ai pas ceci ? ». J'étais parti chez l'autre ils ont leur chambre. Donc beaucoup de questions et ça traumatise aussi. Ça fait beaucoup de peine oui. (16)
- **Ici c'est bon parce qu'on mange, on dort, on a du chauffage,** de l'eau chaude mais on souffre beaucoup. Parce que nous avec nos enfants on dort ensemble. Si tu as lavé, tu as quitté de la douche, les enfants sortent avant que tu ailles t'habiller. (17)
- La vie communautaire c'est pas facile si tu n'as pas de chance tu dois continuer de vivre comme ça. Moi je suis malade chronique...Et le docteur a toujours dit : « Si tu veux te soigner, être bien, tu dois être tranquille. **Tu peux pas habiter, la vie communautaire sans-papiers, et être tranquille. C'est pas possible.** (18)

- Ça va. **Pour le moment ça va** mais c'est encore un peu difficile... Comme exemple que les enfants ils crèchent avec les autres enfants, un peu l'éducation c'est différent. (19)
- Pour nous le logement là très petit. Trop petit **nous sommes 5 personnes dans un appartement mais il y a deux pièces**. Par exemple, ils sont tous les deux...Il partage avec son frère. Ma petite fille elle dort tout le temps avec nous [les parents]. Une fois CPAS venir chez moi « ah ça c'est pas possible. C'est pas normal. La petite pas dormir avec maman/papa ». Il m'a dit : « Il faut chercher petit lit ». Il y a pas de place chez nous pour mettre un petit lit pour la petite. Pas de place. (20) Mais parfois c'est un peu petit mais j'essaie de me débrouiller à gauche à droite et ça va. **Parfois c'est un peu difficile quand les deux étudient en même temps**. (20 B, enfant de Z).
- Les choses qui me touchent beaucoup, qu'il me fait même maintenant avec du stress, avec beaucoup de tension qui monte, les problèmes que... mon fils il dort à l'autre côté moi je dors à l'autre côté. Deux maisons différentes. La chose, là qui me fait beaucoup mal... Les autres dorment au lit elle, elle dort...parterre là-bas avec une petite mousse là. Je dormais dans une famille d'accueil mais maintenant c'est fini. Le contrat là de 3 mois c'est fini. **Moi-même maintenant je suis dans une maison de gens qui boivent, de gens qui fument. C'est une maison de clochards**. Moi je suis là. Moi je fais un peu de nettoyage. Je fais un peu de manger pour tous ce monde...C'est pas bon pour l'enfant pour l'école. Mais c'est pas bon. C'est pas bon je pleure même. C'est pas bon. Ça fait mal. (21)

Et malheureusement il se trouve des propriétaires impitoyables qui profitent de la situation précaire de leurs locataires :

- Comment dire c'est la catastrophe, **la catastrophe...Il y a beaucoup d'humidité, il y a l'eau qui coule, des fuites**...Quand j'ai parlé avec la dame (propriétaire), elle dit y faut quitter l'appartement je dis madame moi je tu connais ma situation maintenant je suis bloquée ici...Ils ont voulu inviter leurs amis pour jouer mais c'est catastrophique vraiment. Maintenant là je suis tombée malade de ça, je prends des médicaments pour me calmer, pour dormir vraiment c'est la catastrophe. (6)
- Maintenant j'habite dans un appartement privé. Euh mon logement... Presque insalubre. Parce qu'il y a de l'humidité partout. Et ça sent mauvais...y'a pas de soleil qui rentre... Le propriétaire, il veut pas faire des travaux. Je n'ai qu'une chambre. ...Tous mes électroménagers, il s'est cassé à cause de l'humidité...Le mur est noir et ça sent mauvais des égouts. Vraiment noir ! Y'a un problème, il y a peut-être une fuite d'eau ou quelque chose et le propriétaire il sait très bien ça... La lumière de la toilette ne fonctionne pas parce que l'eau, coule de la lampe. Ça c'est dangereux ! Il est venu il a vu ça. Même maintenant quand il pleut on trouve plein d'eau dans la salle de bain. Mais il veut pas réparer. Pourquoi ? Parce que je suis sans-papiers. **Si j'avais mes papiers, je vais aller faire plainte contre lui, il va faire les travaux directement**. Mais comme il sait très bien que je peux faire rien, il me dit "Si tu n'es pas contente, tu peux quitter là-bas et je suis sûr tu vas jamais trouver un logement." Voilà, et je suis obligée de rester...Mais on n'est pas à l'aise, il n'y a pas d'espace. Et surtout, quand il veut étudier, il n'y a pas d'espace, il n'y a pas de bureau, il n'y a pas de place pour mettre le bureau. (11)

Question 14 : le revenu d'un travail

Nombreuses sont les personnes qui ne travaillent pas ; pour les autres, c'est évidemment du travail au noir (impossible d'utiliser le terme 'emploi', tant les prestations sont irrégulières). Et l'exploitation est bien sûr monnaie courante.

- *Non non je travaille pas (1)*
- *Je ne travaille pas, non. (3)*
- *Ici, non j'ai jamais travaillé j'ai pas trouvé de travail. (4)*
- *Non je travaille pas parce que je n'ai pas de papiers (13)*
- *Si tu n'as pas de papiers on ne peut pas te donner le travail. Alors on souffre vraiment. (14)*
- *C'est qui qui a besoin de quelqu'un qui n'a pas de papiers pour donner travail ? Il n'y a personne. Je ne sais pas les autres mais pour moi. (21)*

- ***De petits travaux oui, petits travaux de nettoyage de baby-sitter des choses comme ça, la couture aussi. Oui les petits travaux c'est vraiment important. C'est là on trouve l'argent pour la collation,..., ça aide quand même c'est pas ça mais quand même ça aide. (2)***

- *Non, j'ai envie de travailler quand même je ne trouve pas là...si tu n'as pas tes papiers tu ne travailles pas. Si je travaille, même si je ne fais pas tout quand même je peux faire quelque chose pour mes enfants. (5)*

- *Avant je travaillais dans les événements, ensuite la cuisine traditionnelle. J'aime ça et avant aussi j'ai travaillé dans une crèche je m'occupais des petits enfants, c'était bien. Mais je ne me sens pas bien si je trouve un travail **s'ils savent que je suis sans papiers ils profitent. Il demandé pour travailler beaucoup des heures sans rien. Pas en soirée non, j'aime pas laisser les enfants le soir. (6)***

- *J'ai fait l'école hôtelière en Tunisie et après un peu d'informatique aussi j'ai travaillé en Italie supermarché Carrefour dans la gestion des stocks et ces choses-là et tout j'ai eu les enfants aussi après. Parfois je garde les enfants mais pas grand-chose, c'est pas tous les jours, **quand le patron m'appelle** voilà. (7)*

- *En fait je travaille ... je travaille pas ici mais en fait, une activité dans le cadre du collectif : **on a une activité pour préparer les repas Afghans**, qui nous aide financièrement à payer les frais où nous habitons avec le groupe. (8)*

- *Mon mari travaille dans un Snack marocain à (lieu^{xx} ***) ... il travaille en noir, pas déclaré...Moi je cherche le travail mais pour le moment je ne travaille pas ...tu fais le ménage aujourd'hui il t'oublie, un mois après il te téléphone : tu viens ? Tu vois c'est pas un travail sérieux... **Et j'ai peur des contrôles.** (9)*

- *Je n'ai pas de travail normalement. Au noir là où je suis logée, je suis limitée par des heures. On peut te contacter pour travailler au noir chez quelqu'un ; **si tu regardes les heures qui t'a données avec les heures où nous entrons ça coïncide pas donc on est limité en tout et pour tout donc on n'a pas liberté même de chercher quelque chose.** (10)*

- *Ici, j'ai fait plusieurs travaux. Le plus, c'est serveuse. Je travaille trop loin... Ca dépend le travail. Je travaille en dehors de Bruxelles. **La nuit, la journée, le soir, dimanche, samedi, le weekend. J'ai pas des heures fixes, j'ai pas des jours fixes.** J'ai pas un travail fixe. ça joue sur mes enfants et sur moi-même, sur ma santé, ma patience... Et c'est maintenant que je dois profiter de mes enfants. Mais malheureusement j'ai pas le temps. A cause de mon travail, et si on parle de tout, à cause des papiers. (11)*

- *Avant j'allais faire le nettoyage chez certaines personnes qui m'appelaient, soit le repassage soit... On dit travail « en noir ». Mais **les gens m'ont beaucoup exploitée**...Et à la fin même il y a des gens au lieu de vous payer l'argent ils disent : « Ecoutez l'argent n'est pas passé dans mon compte, je n'ai rien, je vous donne un colis alimentaire ». C'est bien beau de nous donner un colis alimentaire mais... On l'a déjà oui il y a déjà l'aide de... Oui c'est vrai qu'on en a besoin mais avec les enfants, surtout les tous petits, on a toujours besoin d'avoir un peu de sous dans nos mains parce qu'on n'a pas de revenus ni de ressources voilà je n'ai pas de travail. Je suis là, pour le moment en tout cas, je n'ai pas de travail (15)*

- ***J'ai un diplôme, je suis d'accord pour faire le nettoyage aussi.** Je ne peux pas trouver... j'ai fait de tout maintenant je cherche le nettoyage mais ça non plus je ne trouve pas. Ça cela fait mal. (18)*

- *Pour le moment je vais un petit peu à gauche et à droite pour **nettoyer comme femme de ménage.** Je voudrais dire la vérité ici pour nous, il n'y a pas de travail. Ici en Belgique comment vivre ? À cause des enfants, pour vivre il me faut un travail. Difficile c'est vraiment...Par exemple mon patron « Il n'y a pas de papiers. Toi tu dois faire dur travail ». Toute la journée pendant 7h/8h. Je vais faire à l'heure 5 euro. Rien manger moi. Après mon mari fâché, énervé. Il y a beaucoup de stress. (20)*

Question 15 : vivre dans la peur, le racisme

Les personnes, et leurs enfants, ont-elles rencontré des situations de peur, de racisme ? Dans quelques rares cas, les personnes ne ressentent pas de racisme.

- *On m'a pas encore parlé de ça, au niveau de l'école ? Non (1)*
- *Pour l'instant non, pour l'instant non seulement ils m'expliquent ce qu'ils apprennent à l'école mais pas vraiment de racisme qui la vise personnellement pour l'instant. (2)*
- *Non pas de racisme non (3)*
- ***Non j'ai pas eu non y a rien ça va ils sont très heureux à l'école (7)***

Mais la majorité, dont les enfants, sont confrontés très durement au rejet, à l'injustice, à l'agressivité. Avec des réactions diverses de la part de l'école.

- *Quand il était à la 1ère secondaire il avait un prof là-bas qui lui fait tout le temps menacer..., je ne sais pas l'enfant me dit peut-être lui, il est raciste, tout temps il m'accuse là-bas. Je dis il ne faut pas écouter, toi, tu vas là-bas pour étudier et si tu fais des bêtises là-bas on te renvoie de l'école, c'est pas bon pour toi, c'est comme ça. Mais comme chaque année on change l'école depuis lors ça va. (4)*
- ***Parfois à l'école je trouve que l'enfant on l'a [puni], on me dit que l'enfant a fait des bêtises ...un jour je me suis énervée j'ai demandé à madame pourquoi je trouve souvent mon enfant puni. S'il a fait une bêtise, je dis quelle bêtise ? Que l'enfant a pris son manteau il a couru dans le couloir...Je dis que je ne veux plus que tu le punisses à cause de ça. S'il a tapé un de ses amis, s'il a fait quelque chose qui n'est pas bon OK, mais quand même il a couru dans la cour, tu lui tapes tu le punis, ça je ne veux plus. Il me dit OK, depuis ça je ne vois plus l'enfant puni. Je ne sais pas ce qui se passe quand je ne suis pas là mais depuis ça on ne l'a pas mis à côté. (5)***
- ***C'est surtout avec le voisin qu'il y a des problèmes ... il a frappé la mère il a même essayé de frapper la petite aussi. On a été voir un avocat. La 1ère des choses qu'elle a dites : vous ne pouvez pas gagner, vous n'avez pas de travail, donc il a dit « écoutez je ne vais pas défendre la cause parce que je vais te mettre en problème » (parce que tu es sans-papiers) Donc il a voulu l'aider mais elle est sortie chez l'avocat plus malade que quand elle est rentrée. (6, avec son interprète)***
- *Le racisme, le racisme existe partout on ne peut pas dire le racisme n'existe pas et..., mais la plupart c'est des raisons de sécurité sociale, parce qu'on n'a pas. Par exemple nous voulons comme les autres, ...mais on n'a pas accès aux mêmes droits que tout le monde en Belgique. (8)*
- *Ah oui ! Ça ne manque pas, ça ne manque pas. Mais moi ce qui me fait mal souvent soi-disant CPAS nous aide bien sûr que ça nous aide mais la façon dont on nous écrit tu vois que **y a du racisme vous voyez on le dit pas comme ça** mais on dit à travers les écrits. (10)*
- *De racisme non. **Mais la peur**, c'est maintenant. Quand ils sont grands, ils ont peur qu'un jour on ne les accepte plus à l'école. Mais il y a eu un problème avec une directrice à l'école^{xxi***}.*

Déjà cité plus haut, mais le texte illustre la violence des situations vécues, et mérite cette double citation (NDLR) :

*Un jour, elle me dit "Pourquoi ses doigts ils sont froids ?". Je dis "Parce qu'on a pas de chauffage à la maison." Elle a dit "Voilà, on va appeler la police, **on va voir comment on prend les enfants pour mette dans un centre**". Et moi j'ai appelé directement une association, les éducateurs de rue de (commune). Ils me connaissent avant très bien. Ils connaissent la situation et m'aident de tout. Ce qu'ils ont fait directement, ils ont réservé trois jours pour mes enfants et moi à l'hôtel et là ils sont partis avec moi chez la directrice. Ils ont dit "Voilà, la dame elle va aller à l'hôtel le temps qu'on trouve un logement pour elle."...*

*Et là, depuis ce jour-là, elle a commencé de chercher des problèmes. Elle a commencé les problèmes avec Ayoub. Un jour elle l'a frappé. Elle a dit "Ayoub il doit quitter l'école parce que c'est dangereux pour l'école". Et là j'ai été chez l'assistant social, j'ai dit "Ecoute, je suis la maman d'Ayoub, c'est vrai. Mais si c'est vrai, mon fils est dangereux, je dois trouver une solution pour mon fils. Le mettre à la porte, ça c'est pas une solution." ...Il m'a dit "Oui, nous tous on connaît Ayoub, il est pas comme ça. C'est tout à fait contraire"...Là j'ai appelé le psychologue, la logopède, le (association^{xxii} ***), ... et j'ai dit "Il faut faire une réunion avec cette directrice, l'assistant social, les professeurs. Si c'est vrai, mon fils il est dangereux, on doit trouver une solution pour lui. Mais si c'est la directrice qui veut le mettre dehors, non. Je peux pas la laisser." Et finalement elle a dit "Oui, il doit signer un contrat qu'il va rester, mais le jour où je vois ça va pas je vais le mettre dehors, même si (on est) au milieu de l'année. On était d'accord mais directement j'ai cherché une autre école. **Et, j'ai changé mon fis de cette école et tout est bien passé. Mais les institutrices sont vraiment magnifiques. L'assistant social, tout le monde !** (11)*

- *Oui, oui ça leur arrive souvent. C'était surtout les autres copains ou copines qui connaissent leur situation. **Des fois les enfants entre eux se disputent un peu après « tu es un enfant sans-papiers » ça les révolte un peu.** Moi j'ai une fille de 10 ans elle ne supporte pas qu'on la traite comme ça...Moi je dis à ma fille « il ne faut jamais accepter. Si elle le répète, tu dis à Madame ou à M. le Directeur ». Ça leur arrive souvent et même chez les grands ça leur arrive souvent oui. (15)*
- *Oui il y a des fois avec des autres copains – surtout s'ils savent qu'ils sont des sans-papiers – ils sont traités vraiment comme des chiens. Oui beaucoup. Ils sont allés se plaindre et c'est à partir de là que le directeur avait dit qu'ils ne doivent pas parler de leur situation de vie chez leurs amis. **Il faut garder [le secret].** S'il y a quelque chose, il m'appelle en privé pour discuter avec lui mais il ne le fait plus devant tout le monde. (16)*
- *Moi ça va encore mais parfois des belges ils viennent parler et tout ça, ils me disent : « **T'as les yeux bridés, chinois !** » après on s'arrange un petit peu mais... Après aussi avec les sorties à l'étranger : quand t'as pas les papiers, ils disent « ah t'as pas les papiers tu peux pas sortir ». Et moi je peux pas dire « je vais partir » **alors je reste dans mon coin.** (B, le fils de 20)*
- *Même à cause de cette situation **ils sont trop timides. Trop cachés.** C'est pas une bonne vie pour nous. (20)*
- *Il y a déjà eu ce problème à l'école ici à (école^{xxiii} ***). Mais **elle-même se défend avec les autres** là. ... Moi je dis « oh mais il faut parler à madame à l'école, à la professeur ». « Oh j'ai parlé même quand je parle le professeur me fait... je dois reculer ». Pour cela que moi-même je me défends de ça. (21)*

- *Quand mes enfants étaient en 1ère primaire c'était bien, mais malheureusement par la suite ça devient plus difficile, les profs je vois ils n'aiment pas les immigrés quand ils sont sans-papiers, ils sont traités comment dire comme des attaques [terroristes?]. Quand il y a quelque chose, ... les autres enfants sont laissés tranquilles même s'ils ont fait beaucoup de choses...mais toi tu fais une petite erreur, ils ont fait directement une sanction, les autres non. Ça vraiment ça fait mal et très très blessée vraiment je ne me sens pas bien (6)*
- *Quand leurs copains ont su qu'ils étaient des enfants « sans-papiers », ils se sont moqués d'eux ... Ils avaient honte. Ils étaient devenus gênés même pour aller à l'école. Nous on appelle ça une humiliation. **C'était l'humiliation pour les enfants...**-Ça m'a beaucoup aussi choquée. Je suis allée voir la directrice de l'école...Elle a appelé les enseignants de chaque enfant et puis elle a essayé de discuter aussi avec les autres enfants. Elle a expliqué la situation et puis elle leur a interdit [de refaire] des choses pareilles. (15)*
- *De temps en temps il y a même des chocs. Moi je pense que les chocs là à cause de la situation de sans-papiers. La situation de regarder les autres à l'école comment ils s'habillent, comment ils marchent vraiment...Elle est perturbée. Elle est perturbée. De temps en temps elle pleure beaucoup. **Elle ne veut pas me parler. Je demande mais elle ne me parle pas. Elle pleure, pleure, pleure.** (21)*

Pour terminer sur une anecdote :

- *Non ils n'ont jamais eu de problème, ni à l'école, ni dans des activités, ni avec des amis ni avec personne sauf... avec des Chiro, des scouts flamands. Ils n'ont pas accepté, pas parce que mes enfants n'ont pas de papiers, **mais parce qu'ils parlent français.** Ça je trouve vraiment ridicule. (11)*

Le mot de la fin, leur conclusion ...

Les personnes interviewées ont-elles envie d'ajouter quelque chose ? leur mot de la fin ? Ce qu'elles n'ont pas pu dire pendant l'interview ? Quel a été leur ressenti depuis leur arrivée en Belgique ?

Un seul cri : les enfants !

« Si vous ne pouvez nous aider, occupez-vous au moins des enfants, aidez-les. »

- *Tout ce que je peux dire : tous les enfants sont égaux. **Il ne faut pas qu'il y ait une différence entre les enfants papiers ou sans-papiers** parce qu'ils ont les mêmes désirs, les mêmes besoins. Les enfants ne comprennent pas que tu n'as pas l'argent, ils vont à l'école ils voient leurs amis avec des trucs, quand ils rentrent à la maison moi maman je veux ça, je veux ça et toi tu n'arrives pas à les satisfaire...Même si les enfants n'ont pas des papiers, on doit quand même essayer de les aider. C'est difficile de vivre avec les enfants comme ça sans revenus, il n'y a même pas d'allocations familiales donc, voilà si vous ne voulez pas aider toute la famille ...au moins les enfants qui vont à l'école il faut les aider quand même. (1)*
- *Vraiment j'insiste surtout sur les enfants. Il y a quelque chose qui me semble vraiment très bizarre : le droit des enfants ici en Belgique. Ils suivent notre statut, mais c'est pas l'enfant qui a choisi de naître dans telle situation. Je trouve que c'est bizarre dans ce pays soi-disant développé, **les enfants sont nés ici, ont grandi ici mais n'ont pas le droit comme un autre enfant alors qu'un enfant c'est un enfant.** Je n'arrive pas à me donner la réponse à cette question voilà. (2)*
- *Vraiment que le gouvernement Belge fasse quelque chose parce que nous souffrons ici en Belgique avec des enfants vraiment. Avec des enfants, vivre sans rien, sans sous, sans maison, vraiment c'est difficile donc on vit dans des conditions précaires. **Nos enfants ils souffrent moralement, ils ne vivent pas la vie que les autres enfants vivent,** à cause des papiers d'identité...Vraiment nous demandons vraiment au gouvernement Belge vraiment qu'il fasse quelque chose. (3)*
- *Vivre ici en Belgique est très difficile les femmes sans-papiers avec les enfants, **c'est très dur** ce qu'on vit ici, c'est ça qui faut dire (4)*
- *C'est pas une vie, nous on veut travailler, on veut faire quelque chose ...on a des enfants, les enfants ont besoin de tout. Tu ne peux pas avoir les enfants où ils n'ont rien. On ne sait pas ce qu'ils vont devenir. Il faut aider les enfants, les aider. Leur vie c'est pas normal, c'est pas bon. **Si l'enfant reste comme ça il va devenir quelqu'un qui est mauvais... qui est méchant.** Ça c'est pas bon, il faut nous aider, nous aider tous. (5)*
- *Je suis pas heureuse je suis dans une situation vraiment très bloquée...**J'aimerais bien travailler...** Je n'y arrive pas. Je dois travailler. J'attends. Depuis 2016 j'ai fait une [demande de] régularisation, jusqu'à maintenant sans réponse...c'est pas normal cette attente trop longue du dossier. (6)*
- *J'ai eu des problèmes, **un tout petit peu de peur** pour le sort des enfants et pour moi aussi... mais je pense que ça va aller ça va aller. (7)*

- *S'il était possible juste pour les papiers. Je souffre beaucoup avec mes enfants. J'ai besoin de régulariser mes enfants et moi aussi, comme ça on va continuer la vie bien, les enfants vont grandir vont continuer l'école. Tu vois comme **ma fille Leïla : elle va finir l'école cette année, si elle n'a pas les papiers comment elle va travailler ?** Elle voulait faire assistante sociale...J'espère qu'elle aura les papiers parce que sans les papiers c'est compliqué c'est difficile c'est tout. (9)*
- *Il y a trop des interviews, on reçoit beaucoup de gens sur notre condition de vie en Belgique...mais on ne trouve rien comme solution. On a besoin qu'on pense à nous aussi. On est des mères de famille, on a des enfants. Si on était seule ça irait mais on a des enfants, on souffre même pour avoir 1€, **1€ même pour acheter de l'eau pour l'enfant.** Qu'ils pensent à nous aussi s'ils ont des enfants, ... si les autorités ont passé par ce chemin de l'enfance... On souffre dans ce pays. Si on ne peut pas penser à nous, qu'on pense à nos enfants, ils souffrent. Merci (10)*
- *Vraiment les responsables qui donnent les papiers, ils devraient essayer une fois d'être à la place des gens sans-papiers. Ils ne doivent pas juger ces gens-là. Parce que, vraiment, il y a des gens sans-papiers qui méritent de rester ici plus que les gens qui ont déjà leurs papiers... Moi je veux mourir ici... **Et je veux donner beaucoup à ce pays** parce qu'il m'a donné beaucoup, malgré que je souffre ! ... Et voilà, j'espère ma parole arrive aux gens responsables. Et j'espère qu'ils auront le cœur cette fois-ci. (11)*
- *Ah oui des conditions de vie ici en Belgique c'est pas facile. Si tu n'as pas de papiers il n'y a **personne qui va te considérer** ici... Il faut avoir le papier... et ma condition vraiment c'est pas facile et ça reste précaire quoi. (13)*
- *Ce que je vis vraiment c'est pas une vie c'est dire. La première chose **on n'a pas où dormir.** Deuxième chose comme j'ai dit que je suis maman mon enfant me manque beaucoup. Il est en France mais je ne peux pas aller parce que j'ai pas de papiers. Et lui aussi il ne peut pas venir me voir. Vraiment ça cela me fait mal. Troisième chose nous les femmes comme on n'a pas de papiers il y a des hommes qui profitent de nous. Des fois parce qu'on a besoin de beaucoup de choses – des fois vraiment – **les hommes ils profitent de nous.** (14)*
- *Je suis fatiguée. On est tellement fatigué. Ça fait presque 7 ans que je vis en Belgique avec mes 5 enfants on est fatigué de cette situation, de cette politique inhumaine... Nos enfants vont à l'école, ils étudient, ils réussissent, ils font des bons résultats... Que le gouvernement puisse revoir notre situation, nos dossiers. Qu'il puisse nous reconnaître. On est fatigué. Nous sommes des humains. Cette situation nous rend tellement malades... Je fais des insomnies...à cause de la situation...**tu dors tu te demandes comment sera le lendemain.** Voilà nous ne pensons pas seulement à nous mais à nos enfants. (15)*
- *En quittant notre pays on n'est pas venu ici pour venir profiter ou chercher de l'argent ... Moi dans mon pays je vivais mieux qu'ici. Ce qui m'a fait quitter mon pays c'est un problème politique que je fuis avec mes enfants. Je suis venue chercher refuge... Il me manque de mots pour dire parce que la situation que nous vivons c'est inhumain. On est fatigué. On sait pas quoi faire. On sait pas où aller. **On est là comme des gens qui sont perdus et ne savent pas quand ils vont retrouver leur sourire.** (16)*
- *Ce que je peux vous dire on va regarder **Dieu pour nous aider** parce qu'ici nous tous on est en détresse. (17)*

- *Je veux juste demander **si le gouvernement peut nous entendre...** Je veux juste un papier pour mon fils, pour trouver une petite place pour nous pour habiter tranquillement...Je ne peux pas aller chez moi (mon pays) parce que là-bas j'ai beaucoup de problèmes et je ne sais pas peut-être... Toujours on espère un jour (un jour) (18)*
- *Pour moi j'aimerais que Dieu m'aide, qu'il me donne un document, que je sors comme ça que je fais grandir ma petite seule. La situation ici c'est trop difficile... **J'ai rien du tout.** (19)*
- *Moi j'aimerais bien avoir les papiers pour faire les compétitions à l'étranger et faire ma carrière de pongiste en tant que professionnel. Et **faire sourire ma famille.** (20, B enfant de Z)*
- *Je voudrais bien exister comme les personnes belges (payer taxes). Régulariser tous les papiers administratifs. **Je voudrais vivre sans faux.** Maintenant il y a beaucoup de faux. **Quand la porte sonne j'ai peur.** Comme ça je voudrais vivre juste comme les belges, sans faux. (20)*
- ***Je préfère ne pas parler.** La dernière chose vraiment gouvernement belge s'il te plaît je suis une femme noire. Je suis une femme qui vient d'Angola avec une enfant... Si vous m'écoutez, écoutez aussi les autres mamans, ayez pitié de nous s'il te plaît. C'est pas pour nous mais pour les enfants. Le futur des enfants... Les enfants sont dramatisés [traumatisés ?] ... S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît aide-nous. Ayez pitié de nous s'il te plaît. Je suis une maman qui pleure. Je suis une maman qui pleure. **S'il te plaît, s'il te plaît, gouvernement belge s'il te plaît je suis une maman qui pleure comme votre maman, comme votre femme.** S'il te plaît merci. (21)*

Conclusions et situation au temps du covid-19

Bureau d'Etude des Sans-Papiers (BESP)

Communiqué n° 4 – 12 juin 2020

Observatoire de la pandémie de covid-19 parmi les sans-papiers

Sur la scolarisation des enfants de sans-papiers

(avant la pandémie de covid-19 et à l'issue du confinement)

Au moment de la réouverture des écoles, nombre de pouvoirs publics ou d'associations, tant en France qu'en Belgique, annoncent que « **certains élèves, surtout dans les écoles les plus défavorisées, ont complètement perdu le contact avec l'école depuis la mi-mars, ce qui menace de renforcer les inégalités scolaires et le décrochage¹⁰** ». Les chiffres avancés varient entre 5-10 % dans l'enseignement obligatoire, et la Fédération des Etudiants Francophones (FEF) annonce même jusqu'à 20 à 30% de décrochage dans l'enseignement supérieur.

Le moment nous semble donc opportun pour rappeler la première étude générale que nous avons réalisée en 2018, qui analyse les problèmes spécifiques de scolarisation des enfants de sans-papiers (enquête 2019-2020). Et pour publier notre nouvelle étude qualitative, réalisée en 2019-2020.

A la lumière de ces études, il nous semble urgent d'examiner l'impact du confinement et de la rupture de scolarisation des enfants de parents sans-papiers de mars à juin 2020, dans le cadre de la gestion de la pandémie de covid-19.

1. La situation générale de scolarisation des enfants de sans-papiers : notre étude de 2018, et nos recommandations au niveau des élections communales¹¹ en 2018 et fédérales¹² en 2019.

Dès sa création, le Bureau d'étude des sans-papiers (BESP) avait organisé une vaste enquête en 2018. Environ 235 personnes sans-papiers avaient été questionnées de manière approfondie sur les principales thématiques de vie qui les concernaient : les soins de santé, l'alimentation, le logement, la scolarisation des enfants, le travail, l'accès aux formations, la sécurité / le racisme. Cette étude a fait l'objet d'une publication, et de recommandations au niveau des élections communales d'octobre 2018, cette étude est en ligne sur notre site www.besp-sanspapiers.be .

Le chapitre 4 de cette étude (pp 27-28) s'appuyait sur les réponses de 39 familles avec enfants. Ces parents rappelaient notamment que l'obligation scolaire dont « bénéficiait » leurs enfants posait de nombreux problèmes : l'absence de moyens structurels (ni allocations familiales, ni bourses d'études), malgré la soi-disant « gratuité » de l'enseignement, et de plus les nombreux frais scolaires, et l'absence de prise en charge avant 6 ans et après 18ans (impliquant parfois une interruption des études sans pouvoir les finaliser).

¹⁰ Interview de la Ministre Caroline Désir dans LE SOIR du 10 juin 2020.

¹¹ <http://ep.cfsasbl.be/Enquete-sur-la-situation-des-sans-papiers-Recommandations-pour-les-elections>

¹² <http://ep.cfsasbl.be/Recommandations-pour-les-elections-federales-regionales-et-europeennes-du-26>

Nos recommandations de 2018 restent inchangées aujourd'hui :

Recommandations

L'école doit être un sanctuaire pour les enfants. Un lieu où ils sortent des pressions quotidiennes de leur vie de sans-papiers pour être dans un lieu d'apprentissage et de promotion sociale bienveillant et sécurisé. Au nom des Droits de l'Homme, nous affirmons la primauté de l'obligation scolaire sur les lois d'enfermement.

Mais cette scolarité ne peut être une réussite qu'à certaines conditions :

- ⇒ Que toute scolarité entamée ne puisse pas être interrompue (pas d'expulsion d'enfants en âge scolaire),
- ⇒ Que la scolarité puisse se terminer (même si on dépasse les 18 ans pour l'enseignement secondaire) vu les itinéraires chaotiques des enfants de sans-papiers c'est parfois nécessaire,
- ⇒ Qu'ils puissent participer à toutes les activités éducatives, même celles qui ont un coût à charge des parents (sorties, voyages scolaires, activités parascolaires, sport²², etc ...),
- ⇒ Que les frais scolaires puissent être pris en charge dans leur foyer (et non en étant placés à Fédasil), c'est une formule moins chère pour l'Etat et elle permet une vie familiale et sociale plus « normale ». Ces frais devraient être pris en charge « par délégation » par Fédasil. En son absence, nous demandons aux CPAS de prendre le relai d'une aide matérielle garantissant la pleine participation à l'école (quitte à se faire eux-mêmes rembourser par Fédasil).

La question des frais d'études devra être posée dans le cadre des élections de 2019, des mesures modificatives devront être prises en concertation avec Fédasil (niveau fédéral), l'organisation scolaire (Communauté française) et les CPAS.

2. **NOUVEAU** : notre étude¹³ qualitative de 2019 - février 2020, réalisée AVANT le confinement.

Vu la gravité des situations découvertes en 2018, nous avons relancé une enquête plus qualitative en 2019-2020, enquête que nous avons finalisée avant le confinement. Nous avons interviewé 21 parents (dont 20 mamans !) de 50 enfants, à Bruxelles, Liège et Verviers.

Le « profil type » des participant.e.s à cette deuxième étude est celui d'une femme, une maman, d'origine africaine, de 38 ans, en Belgique depuis près de 9 années, s'occupant seule de la scolarité de 2 enfants, le plus souvent scolarisés.

Qu'avons-nous appris de cette nouvelle enquête ? Les situations décrites par les parents de ces enfants sont très diverses, mais présentent un certain nombre de points commun :

- 1) Que **la plupart ont trouvé, parfois avec difficulté, une école** qui accueille effectivement leurs enfants. C'est l'aspect positif de l'enquête.
- 2) Que nombre d'enfants rencontrent des **difficultés scolaires en termes d'apprentissage**, parfois prises en charge par l'école, par un enseignant, par une école de devoirs, par un service social, par des bénévoles. Que certaines interventions spécialisées et coûteuses ne sont pas prises en charge comme par exemple la dyslexie, la nécessité de logopédie, ...
- 3) Que **le montant total des frais scolaires est très élevé, malgré la soi-disant gratuité** : location de livres, accès à la piscine, photocopies, activités extra-scolaires, ... sans compter les frais complémentaires de garderie, de transport, de collation, d'habillement, de matériel scolaire. Les chiffres avancés concernent plusieurs centaines d'euros par

¹³ Disponible sur www.besp-sanspapiers.be

enfant et par an. Montant impayables pour des parents sans-papiers, sans travail ou travaillant dans des conditions d'exploitation qui ne libèrent pas de marge budgétaire.

« Alors on se fait aider, ou on tente de négocier avec l'école, ou on paie une petite partie, » ... ou on n'est en incapacité de payer.

- La **garderie**, toujours payante, et limitant la possibilité pour les parents de travailler ;
- Le **transport**, en ce qui concerne les titres de transport des parents accompagnant leurs jeunes enfants à l'école ;
- La **collation de midi**, la règle générale, c'est « parfois il y a, parfois il n'y a pas » !
- L'**habillement**, assuré par des dons, de la seconde main, des achats en brocante ;
- Le **matériel scolaire**, des dons, de la récup, rarement quelques maigres achats ;
- Les **voyages scolaires**, possibles en Belgique mais coûteux même s'ils font partie du programme scolaire ; ceux à l'étranger, encore plus chers et impossible sans papiers ;
- Les **activités sportives**, les inscriptions, les équipements, jusqu'à 400 € / an. La plupart sont amenés à y renoncer.

4) Une deuxième partie questionne **les conditions difficiles de vie de la famille, qui handicapent la scolarité des enfants** :

- **L'accès à la santé**, via l'aide médicale urgente : la situation est très différente selon les CPAS, selon qu'ils ne délivrent pas de carte médicale, ou une carte médicale d'un mois jusqu'à ceux où elle est valable un an. Les procédures sont tellement complexes que seuls 10 à 20% des sans-papiers y feraient appel. Tous les soins et tous les médicaments ne sont pas remboursés. Parfois, ils sont amenés à y renoncer ...
- L'accès à une **alimentation de qualité** : « on donne ce qu'on a, si on n'a pas, on n'a pas ». Les exemples cités sont nombreux, de périodes ou de situations quasi sans repas.
- La **question du logement** est particulièrement préoccupante : exigüité du logement, insalubrité, impossibilité d'attaquer le propriétaire défaillant, nomadisme, déménagements fréquents (et changement d'école), entraînant des menaces de placement des enfants en centre ouvert ... avec le risque à terme d'expulsion ?
- Les **revenus du travail** sont très limités : travail en noir, très irrégulier, pas d'horaire fixe, « parfois on m'appelle, parfois pas » et « parfois on me paie 5€ de l'heure, parfois on ne me paie pas », ... l'exploitation, voire la traite des êtres humains.
- Revient alors aussi **l'insécurité, la peur** et les exemples de racisme à leur rencontre, ... « parfois, les hommes profitent de nous lorsque nous sommes vulnérables ».

5) Les conclusions des parents : **un seul cri : « les enfants ! » « si vous ne pouvez pas nous aider, occupez-vous au moins des enfants, aidez-les ».**

- L'exigence de droits semblables aux enfants belges, pas seulement l'obligation scolaire, mais aussi des conditions de vie décente ;
- La **crainte d'une génération sacrifiée** (comparable à la deuxième génération de l'immigration NDLR) : *« j'ai peur pour mes enfants », « si l'enfant reste comme cela, il va devenir quelqu'un de mauvais, ... de méchant »*
- Une demande commune : **avoir les papiers !** *« Vraiment les responsables qui donnent les papiers, ils devraient essayer une fois d'être à la place des gens sans-papiers. Ils ne doivent pas juger ces gens-là. Parce que, vraiment, il y a des gens sans-papiers qui méritent de rester ici plus que les gens qui ont déjà leurs papiers... Moi je veux mourir ici... Et je veux donner beaucoup à ce pays parce qu'il m'a donné beaucoup, malgré que je souffre ! ... Et voilà, j'espère ma parole arrive aux gens responsables. Et j'espère qu'ils auront le cœur cette fois-ci »*

3. **ACTUALITE** : Covid-19, ce que le confinement a modifié à la situation des enfants ...

Comme indiqué précédemment, cette enquête a été réalisée principalement en 2019 et tout début 2020, avant le confinement lié au covid-19. Vu la difficulté de recontacter personnellement chaque parent, nous proposons ici une analyse générale que nous suivons avec de nombreux collectifs de sans-papiers, notamment dans le cadre de **l'Observatoire¹⁴ de l'impact de la pandémie parmi les sans-papiers.**

Les cours dans les écoles ont été suspendus le 16 mars. Comment la situation des enfants a-t-elle très évolué ?

- 1) Tous les analystes de la question scolaire, pédagogues, pédiatres et politiques, reconnaissent qu'une partie importante de la **population « défavorisée » a perdu tout contact avec l'école** : les chiffres oscillent entre 10 et 30 % selon les niveaux d'étude et les sources. Il est très vraisemblable que les sans-papiers se retrouvent majoritairement dans cette catégorie.
- 2) Les écoles se sont adaptées de manière très différente à cette période de suspension des cours : certaines n'ont pris aucun contact avec les enfants ; d'autres instituteurs sont restés en contact téléphonique ; certains ont fourni des photocopies avec du travail à faire à domicile. D'autres enfin ont inauguré les **cours à distance, ce qui implique matériel informatique, connexion ... et surtout capacité de s'adapter à un enseignement sans « maître »** . Les sans-papiers, comme tous les enfants de classes sociales défavorisées, ne disposaient pas du matériel informatique, ni d'un bureau pour travailler, ni de soutien parental suffisant. La rupture avec la scolarité est donc importante.
- 3) Le confinement a interrompu le travail de la plupart des parents : **plus de revenu !** Non déclarés à la sécurité sociale, ils n'ont bénéficié d'aucun revenu de remplacement. Leurs conditions de vie se sont donc dégradées : alimentation déficiente, accès aux soins de santé reportés.
- 4) Les sans-papiers – et leurs enfants – constituent **un des angles morts de la gestion de la pandémie¹⁵** . Nous n'avons aucune information sur le degré d'atteinte au virus : qui sont

¹⁴ Voir notre communiqué n°2 : <https://besp-sanspapiers.be/bureau-d-etudes-des-sans-papiers-besp/analyse-no2-10-mai-20.html>

¹⁵ Voir notre communiqué N° 1 : <https://besp-sanspapiers.be/bureau-d-etudes-des-sans-papiers-besp/communiquie-no1-30-avril-20.html>

les personnes testées positives ? hospitalisées ? décédées ? Cette non-prise en compte est dangereuse pour eux, mais aussi pour l'ensemble de la société dont la situation sanitaire de 100.000 personnes lui échappe.

- 5) Certaines mesures prises les éloignent encore plus de conditions de vie décentes : par exemple **l'usage obligatoire d'une carte de banque**¹⁶ dans certains services publics (STIB) ou magasins : les sans-papiers n'en disposent évidemment pas, et ne peuvent donc plus payer pour accompagner leurs enfants à l'école ...

Il est donc très vraisemblable, comme l'indiquent nombre de chercheurs en sciences sociales, que **cette période de confinement a augmenté la dualisation** de notre société, et que les enfants de sans-papiers en sont victimes en première ligne.

4. **Après cet épisode particulièrement douloureux pour les sans-papiers, ceux-ci revendiquent, plus que jamais, la régularisation !**

La seule solution pour permettre une vie digne aux sans-papiers et à leurs enfants, c'est de leur en donner. **La scolarisation des enfants dans notre pays devrait être pris en compte comme facteur d'ancrage durable**, parmi les conditions de régularisation que nous avons préconisées dans notre rapport n°2 à l'occasion des élections fédérales.

Au moment d'écrire ces lignes, le déconfinement est amorcé, et les sans-papiers ont recommencé à faire entendre leurs voix, notamment en organisant ou participant à des manifestations de rue (organisées par différents collectifs, la prochaine, organisée par la Coordination¹⁷, étant prévue ce vendredi 12 juin). En France, une manifestation¹⁸ très large de soutien a rassemblé des milliers de personnes à Paris dès le 30 mai 2020.

Dans les prochains accords gouvernementaux, avec ou sans élections, et malgré les oppositions explicites de certains partis politiques – mais le soutien de nombre d'autres – les sans-papiers vont relancer ce combat pour être pris en compte. Le BESP continuera à soutenir cette revendication en produisant des analyses et des études pertinentes en la matière, qui soient des outils soutenant la lutte des sans-papiers.

5. **Notre prochaine étude portera sur la situation et les revendications des femmes sans-papiers.**

Un communiqué n° 5 y sera largement consacré, fin juin, par le Comité des femmes sans-papiers.

Pour le Bureau d'étude des sans-papiers :

- Tous nos communiqués et études sont disponibles sur www.besp-sanspapiers.be
- Contact : contact.besp@cfsasbl.be
- Enquête : Abel MOUMBONDJI, membre de CFS et étudiant à l'ISCO (0465 77 72 24)

Pour la Coordination des Sans-Papiers, ses porte-paroles :

- Modou Ndiaye (Porte-parole de la Coordination, 0499 884 821)
- Mamadou Diallo (Porte-parole de la Coordination, 0493 995 444)
- Serge Bagamboula (Porte-parole de la Coordination, 0493 291 974)
- Bintou Touré (Porte-parole des femmes, 0466 281 442)
- Mamadou Guisset et Sédar Degallois (Voix des Sans-Papiers à Liège, 0492 241 043)
- Site : www.sanspapiers.be

¹⁶ Voir communiqué n° 3 : <https://besp-sanspapiers.be/bureau-d-etudes-des-sans-papiers-besp/communique-no-3-27-mai-2020.html>

¹⁷ <https://sanspapiers.be/rassemblement-contre-le-covid-19-regularisation/>

¹⁸ <https://fr.euronews.com/2020/05/31/manifestation-a-paris-les-sans-papiers-sont-ceux-qui-souffrent-le-plus-de-la-crise-sanitai>

Annexe : profil des participant.e.s à l'enquête

N°	Prénom	Date Naiss.	Origine	Lieu de vie	Sexe	Année ArrivéB	Nb enf à charge	Situation	Métier
1		1976	RDC		F	2010	4	Séparée	couture
2		1982	Rwanda		F	2011	2	Mariée au pays	pas
3		1973	Angola		F	2010	3	Célibataire	Certif informatique
4		1964	Guinée Conakry		F	2010	1	Célibataire	Non
5		1980	Guinée Conakry		F	2011	2	Célibataire	Non
6		1973	Maroc		F	2010	3	Séparée	Cuisine, crèche
7		1973	Tunisie		F	2017	3	Mariée	École hôtel, Informatique
8		1989	Afghanistan		H	2012	1	Copine	Repas afghans
9		1974	Belgique Maroc						
10		1982	RDC		F	2017	1	Célibataire	Rien
11		1979	Maroc		F	2006	3	Divorcée	Serveuse en B
12		1977	Maroc		F	Carte orange	1 (23a)	Mariée	Non
13		1997	Congo Kinshasa		F	2017	Anvers Enceinte	Célibataire	Sc commerce en Afrique
14		1985	Burundi		F	2018	1 Enf en France	Célibataire	Lic compta fin au pays
15		1978	RDC		F	2013	5	Veuve	Secr au congo
16		1983	Angola		F	2014	4	Mariée	Commerce
17		1988	Bénin		F	2015	5	Veuve mari dcd au pays	Paysan
18		1991	Arménie		F	2016	1	Célibataire	Unif en Arménie
19		1992	RDC		F	2015	1	Célibataire	Cuisine
20		1975	Mongolie		F	2002	3	Mariée	Instit en Mongolie
21		1974	Angola		F	2009	1	Célibataire	Aide soignante

Notes de fin non publiées (voir introduction)

i

ii

iii

iv

v

vi

vii

viii

ix

x

xi

xii

xiii

xiv

xv

xvi

xvii

xviii

xix

xx

xxi

xxii

xxiii